Rolan Vele Mukelege

La Corée de KIM JONG IL

Février 2007
République Démocratique du Congo

La Corée de KIM JONG IL

Vérité sur le Problème Nucléaire

Roland Vele Mukelenge

Chercheur et doctorant en Relations internationales à l'Académie des Sciences sociales de Corée

Février 2007
République Démocratique du Congo

Du même auteur :

– ***« Emancipation de l'Humanité et Idées du Juché ».***
Ed. Cedi. Kinshasa, Février, 2004

– ***« La Problématique de la Réunification Pacifique et Indépendante de la Corée.*** *Nouvelles Perspectives de Paix dans la Péninsule coréenne ».*
(Thèse de Doctorat en Préparation)

Pour tout contact :
Tél. : ***(+243)81 452 52 54***
Email : rollandvele@yahoo.fr

Dépôt Légal N° WL 3.0511-57227
Imprimerie *Congo New Médias* (CNM)
3ème Rue Limete No 13
Kinshasa, RDC

Table des matières

Chapitre I. UN PARCOURS LONG ET PASSIONNANT ·····01

Départ de l'aéroport de N'djili ·····01
Les « étudiantes » d'Addis-Abeba·····08
A la rencontre des cultures ·····14

Chapitre II. UN ACCUEIL CHALEUREUX·····23

L'aéroport de Pyongyang ····· 23
L'hôtel Coryo ·····27
Les premiers contacts avec mes hôtes ·····32
1. Programme de séjour·····32
2. Un cours inoubliable ·····.37

Chapitre III. LA PERSONNALITE DE KIM JONG IL, GRAND HOMME ·····45

Monologue avec SEM Kim Jong Il ·····45
1. Continuateur de l'œuvre révolutionnaire···45
2. Eminent homme politique, illustre dirigeant ·····48
3. Véritable patriote, père affectueux du peuple·····53

Les Bienfaits du grand homme ·····57
1. L'enseignement obligatoire et gratuit, les soins médicaux gratuits ·····57
2. Les droits des « rois » ·····64
Le père de la nation s'éternise ·····68
Kim Jong Il et l'œuvre de Songun ·····74
1. La Transformation de la société par les idées du Juche ·····74
2. La politique de Songun ·····80

Chapitre IV. SONGUN ET LE MONDE ·····89

La réunification de la Corée ·····89
La RPD de Corée et le monde ·····95
La Résolution 1718 du Conseil de Sécurité ·····101
Le Défi économique ·····105

INTERPELLATIONS HISTORIQUES ·····109

AVANT-PROPOS

On s'intéresse de plus en plus à la Corée du Nord ; l'an 2007 marque le 65ème anniversaire de la naissance de SEM Kim Jong Il, Dirigeant suprême de la République Populaire Démocratique de Corée. Pendant que ce pays se prépare à célébrer avec faste ce grand événement, son programme nucléaire et ses relations diplomatiques avec les Etats-Unis défraient la chronique à l'échiquier mondial.

Après trois ans depuis l'édition de mon premier ouvrage intitulé « ***Emancipation de l'Humanité et Idées du Juche*** », consacré à l'étude de l'idéologie politique nord-coréenne de libération nationale, je viens d'écrire, pour avoir visité plus d'une fois la Corée, ce livre sur la grande personnalité de Kim Jong Il, son nouveau système de gestion politique et ses rapports internationaux.

Ces réflexions s'adressent à tous ceux qui aiment la paix et la justice. Il ne s'agit pas d'un traité des Relations internationales, moins encore d'un exposé idéologique, mais plutôt d'un récit de voyage qui tente de poser, au-delà de toute propagande nocive orchestrée par une certaine opinion, un problème crucial et urgent de politique et de sécurité internationales, à savoir, la Paix dans la péninsule coréenne.

Ecrit par un fidèle ami de la Corée, sensible à ses émotions, cet exposé se veut, en même temps, un témoignage intéressant et un regard critique porté « amoureusement » mais sans

complaisance sur la Corée socialiste.

Aussi, est-il difficile à un chercheur considéré comme l'un des « coréaniphiles » historiques, de parler à cœur ouvert de ce qui constitue la réalité profonde de ce pays, tel qu'il a vécu, car il s'agit de l'identité même de ses hôtes, parfois mal vendue, de ce qu'il y a d'intrinsèques et d'innées en eux, de leurs parents qu'ils ne choisissent pas, de la particularité de leur histoire politique et philosophique et de l'image qu'ils donnent au monde.

Plus difficile encore pour un scientifique de dérober à la règle d'école en éludant les raisons profondes des mutations internes et gesticulations géopolitiques internationales sur la Corée devant l'immensité des allégations, des jugements et même des « résolutions » prises contre ce pays montagneux de l'Orient.

J'essaierai, sans peut-être convaincre, de tirer profit de mon double handicap, pour communiquer aux Coréens l'impression qu'ils donnent à leurs visiteurs et présenter, à la face du monde, le vrai visage de Kim Jong Il, continuateur de l'œuvre révolutionnaire initiée par Kim Il Sung, Grand Leader et Père de la Nation coréenne.

Ainsi, je voudrais soumettre à l'appréciation du lecteur, ce récit analytique pour besoin d'observations et d'enrichissement.

L'auteur

Chapitre I

UN PARCOURS LONG ET PASSIONNANT

Départ de l'aéroport de N'djili

Il était 13 heures ce 5 octobre 2005 lorsque le tarmac de l'aéroport de N'djili recevait un personnage mystérieux sur son sol. Rien de plus surprenant qu'un homme tiré à quatre épingles, vêtu d'un costume à peine sorti du pressing, bourré d'une cravate multicolore colée à une barbe bien rasée, intérieurement souriant mais avec un air, à la fois trop sérieux et curieux, et susceptible d'attention. Il porta sur son passeport, à la surprise de certains, un visa spécial.

Incroyable mais vrai, il monta dans l'avion qui devait, dans quelques heures, décoller pour l'étranger. Le rêve était grand, mais les moyens insuffisants: visiter un pays mystérieux et mis parfois à l'index. Un Etat considéré par les uns, comme le bastion du socialisme international rénové et de la révolution mondiale progressiste, et pour d'autres, un des pays dits de « l'axe du mal ». Un Etat dirigé par un chef militaire dont la personnalité et le leadership sont mondialement connus, considéré ainsi, par les uns, comme le libérateur et le défenseur de la cause des opprimés, et par d'autres encore (les Américains, les médias occidentaux), comme l'un des dictateurs dominant le

monde.

Chercheur, je devais visiter ce pays pour chercher à avoir des idées précises sur ce Grand Dirigeant, --en tout cas, Grand non seulement à cause de ce qui était dit de lui mais aussi et surtout de l'attention que les « Grands de ce monde » lui accordaient--, infirmer ou confirmer les faits afin de relancer mes recherches. Chaque fois que je pensais à ce pays, une idée planait sur ma tête. Celle-ci était, désormais, bourrée de convictions idéologiques forgées et reçues depuis plusieurs années d'études, de recherches et de contacts d'une part, et d'autre part, de sons résonnant à longueur de journée faits de propagande nocive des médias acquis à la cause de l'impérialisme taxant ce pays de tous les maux.

C'est depuis mon adolescence que je connaissais la Corée, vouais un culte au Président Kim Il Sung et à SEM Kim Jong Il, grands hommes de la Corée, et étudiais les idées du Juche. J'avais envie de voir la réalité coréenne de mes propres yeux. Voilà pourquoi j'étais parti pour ce lointain pays.

Mais qui est SEM Kim Jong Il ? Africain tout d'abord et Congolais de surcroît, j'avais entendu beaucoup dire que c'était un des plus illustres dirigeants de la planète et j'étais également habitué à entendre des désinformations en provenance de l'Occident.

Voilà ce qui avait motivé mon départ pour la Corée, parce qu'il me fallait me faire une idée juste et objective de la réalité. Une reprogrammation mentale me paraissait importante pour

sortir des illusions sur la Corée du Nord et sur la personnalité de Kim Jong Il.

Je commençai à rêver dans ce gros appareil volant, observant des allers et retours, des chuchotements, des instructions données ici et là.

Comme ce fut, pour moi, la première fois de prendre place à bord d'un avion pour un voyage, je ressentis un sentiment de complexe que je dus gérer avec délicatesse pour démontrer, malgré moi, que je venais d'un grand pays dit « RDC, eloko ya makasi ». Je refusai de donner l'impression de ne rien comprendre sur les instructions données par les hôtesses, du reste, anglophones, aux passagers mutilinguistiques, pendant que mon regard discret observait attentivement les gestes de mon voisin. Quand celui-ci serrait la ceinture, je le fis également; quand il appuyait sur un bouton pour commander la musique ou un film, je l'imitais après avoir sûrement observé le parcours technique de ses mains.

Fort choqué, mon admiration pour la langue française étant grande, j'ai voulu réunir tout mon courage pour demander aux gérants de l'appareil de fournir un effort pour que les instructions dans l'avion soient données en langues internationalement reconnues et utilisées comme le français, ma langue d'école, d'apprentissage et d'écriture. Je pensai même qu'il était important de tenir compte de langues maternelles afin d'éviter de frustrer certains passagers comme je le fus. Chaque fois que je fus bloqué, je feignais d'être occupé à autre chose, le

temps d'observer mon voisin.

- Bonjour Monsieur!
- Bonjour.
- Quelle est votre destination?
- Je vais visiter la Corée.
- Dans quel cadre allez-vous visiter ce pays?
- Je suis invité par l'Association des hommes de sciences sociales de Corée pour les recherches relatives à ma formation doctorale.
- C'est intéressant. De quelle Corée parles-tu?
- Je parle de la Corée du Nord.
- De la Corée du Président Kim Il Sung mort?
- Oui, Bien-sûr.
- Oh. ça va.

Tout d'un coup, notre conversation fut brutalement interrompue par les dernières précisions que je donnai à mon interlocuteur. Je m'efforçai de lire le visage et les gestes de mon interlocuteur et je me rendis vite compte qu'il y avait un problème. Je fis un effort d'imaginer la peine de mon voisin qui, probablement, était un Occidental innocemment occidentalisé et réactionnaire.

Comment expliquer qu'un jeune chercheur congolais d'une trentaine devait quitter son pays dans ces conditions actuelles pour aller, si loin et à ses propres frais, pour des recherches dans un pays inconnu mis à l'indexe, sans crainte d'être taxé de terroriste?

Est-il facile à comprendre qu'au lieu d'aller faire le « Libanga » en Europe, il orienterait ses recherches vers l'Asie ? En tout cas, je commençai, après ce premier regard de mon interlocuteur, à m'inquiéter, un tout petit peu, de ma destination.

En dépit de tout, au fond de moi, bouillonnait une conviction : Un chercheur ne peut s'empêcher d'étudier une expérience ou des données sociales étrangères, si complexes soient-elles.

Il n'est pas indiqué, à mon avis, que les recherches se fassent sur une base des préjugés. Aussi, sentis-je vite un réconfort intérieur qui me permit de continuer ma marche, pendant que le ciel congolais commençait à disparaître de mon périmètre.

Deux jeunes filles aux yeux bleus, vêtus des habits attrayants, parlant un anglais coloré d'africanité, se présentèrent devant le client pour demander aux passagers leurs goûts.

Je m'efforçai d'étaler mes capacités linguistiques anglophones en m'adressant à mes hôtesses.

-Hello Mister!

-Hello Miss

-What do you want to take? You take beer, coffee?

-That you want. Anything. I like coffee, sugar, but no beer.

-What you said?

-Wait a moment.

Je fus bloqué dans ma conversation et pour ne pas perdre le temps de mes hôtesses, gentiment, je leur désignai ce que je

désirais par un geste en direction de ma préférence. Ainsi, je leur demandai de continuer leur marche pour ne pas attirer l'attention des autres passagers.

Juste, le temps pour moi de consulter mon petit dictionnaire anglais-français.

Je réalisai de plus en plus l'importance d'apprendre les langues étrangères, car devant mes interlocuteurs anglophones, je fus pareil à un illettré. En réalité, avant mon voyage, je commençai un cours d'anglais quelque part que je dus interrompre plutôt suite à mes occupations.

Aussi, compris-je pourquoi ma charmante épouse commençait quelques mois avant mon voyage à m'entraîner aux habitudes dans les grands restaurants et dans les endroits officiels.

En fait, je fus invité par une institution compétente à prendre part et à donner une conférence pendant les assises du Congrès mondial sur la souveraineté des peuples dans la ville de Caracas au Venezuela.

Faute de temps suffisant pour finaliser les démarches relatives au visa et malgré que mon discours fût envoyé et adopté par les organisateurs, je n'eus pas l'occasion de m'y rendre à cause des formalités du voyage, le Venezuela n'avait pas d'ambassade à Kinshasa et la situation n'était donc pas facile.

Pourtant, l'apprentissage de l'anglais me fut, pour un temps, comme imposé. Cette expérience chinoise venait, encore

une fois, m'interroger sur le type de communication que j'aurai dans le pays de mes amis. Je fus réconforté par les assurances que j'eus de l'ambassade de la RPD de Corée à Kinshasa qui me rassura des dispositions générales prises pour ma visite, entre autres, celle relative à un interprète qu'on mettrait à ma disposition pendant tout mon séjour.

Les yeux mi-clos, je pensais tour à tour à l'histoire de la Corée et à la coutume du peuple coréen dont je m'étais fait l'idée grâce à des livres et à des documents.

Je me rappelais également mes impressions sur les diplomates coréens et leurs femmes que j'avais rencontrés à l'ambassade coréenne, en cherchant à voir en imagination la grande société qu'était la Corée que j'allais visiter.

Modestie de ces diplomates, gentillesse de leurs femmes toujours rayonnant de sourire… le tout me permit de me faire une idée quoique vague mais bonne de cette société.

Mais j'étais encore loin d'en avoir une idée parfaite.

Il me vint à l'esprit ce que ces femmes m'avaient raconté quand je leur avais demandé si toutes les Coréennes avaient un cœur d'or comme elles.

« Nous sommes, disaient-elles, bénéficiaires de la loi sur l'égalité des sexes. Nous nous faisons un devoir de suivre l'exemple de Kang Pan Sok, mère du Président Kim Il Sung, et de Kim Jong Suk, mère du respecté Kim Jong Il. »

Par la suite, j'apprendrai, à plusieurs occasions, que Kang Pan Sok fut patriote antijaponaise et illustre militante du

mouvement féministe plus connue sous le sobriquet de mère de la Corée, et que Kim Jong Suk, héroïne de la lutte antijaponaise et modèle d'esprit de sacrifice pour la sécurité du cerveau de la révolution.

Certains essayaient de me dissuader de partir en Corée, mais en moi la tentation de voir l'emportait.

La RPD de Corée, louée par les uns, mise à l'indexe par d'autres, c'est ce pays d'Orient que j'allais visiter.

Les « étudiantes » d'Addis-Abeba

Quatre heures et demie après, l'avion atterrit à la première escale à l'aéroport d'Addis-Abeba. Nous fûmes conduits dans un hôtel pour un séjour de transit d'un jour en attendant l'avion pour Beijing. Je fus frappé par l'organisation, le service et la qualité de l'aéroport: tenue des agents et des infrastructures aéroportuaires, sérieux dans le travail, respect des passagers. Je ne reconnus plus le pays dit, autrefois, de la famine. Touché également par le service offert par cette compagnie éthiopienne, je me rappelais la maxime du Dirigeant Kim Jong Il: « La grandeur d'une nation ne gît pas ni dans sa superficie ni dans le nombre de ses habitants ni dans la longueur de son passé. » La Corée de Kim Jong Il, qui défraie parfois la chronique, à l'échiquier mondial, n'avait pas aussi une grande superficie comme on pouvait le croire, mais elle fait figure de "superpuissance". Tout dépend de la grandeur du chef du pays.

Je pensais qu'il fallait trouver sa force dans la qualité de ses structures dirigeantes, lesquelles tiennent de l'idéologie du Juche et de la politique de Songun, instaurée par Kim Jong Il et leitmotiv de toute la politique intérieure et étrangère coréenne, comme nous le verrons plus tard. En quittant mon pays, j'appris de la bouche d'un ancien dignitaire du M.P.R des informations relatives à la ville de Pyongyang que je devais visiter dans quelques jours. « Mon petit, me disait-il, tu vas à Pyongyang. Tu seras surpris par niveau de propreté de cette ville, par la qualité du service que tu pourras trouver dans les hôtels et par le sérieux des hommes qui gèrent le pays. » Et moi, de lui répondre. « Je saurai vérifier la véracité de vos propos et ferai le rapport à mon retour. » `Franchement, je fus séduit par cet homme qui me rassura que la ville de Pyongyang était loin comparable à certaines villes européens.

La ville de Pyongyang fut reconstruite après la guerre contre les Etats-Unis, donc depuis la seconde moitié de 1953. Depuis un peu plus de 50 années tout au plus.

Nous fûmes bien accueillis et logés dans l'Hôtel Semier par la compagnie Ethiopia Air Line.

Le lendemain, l'idée nous vint de visiter la ville d'Addis-Abeba, particulièrement le siège de l'Union africaine, les grandes places publiques et les Universités.

A la sortie de l'Hôtel, après avoir pris notre petit déjeuner, nous rencontrâmes un jeune Ethiopien, courageux, parlant un peu de français qui nous proposa son service gratuit en nous

faisant visiter la ville.

Nous visitâmes à quatre, un compatriote, le guide éthiopien, mon ami de voyage et moi, une grande partie de la ville à pied et ensuite par le bus. Vers la fin de notre visite, notre guide nous proposa de visiter un spectacle de musique traditionnelle organisé par des étudiantes du département de musique de l'Université d'Addis-Abeba. Nous arrivâmes, à la suite de notre hôte, petit à petit, vers une maisonnette bien embellie dans laquelle nous trouvions une organisation féminine constituée de jeunes filles dirigées, par une dame d'une pointure éloquente. Elles étaient toutes belles, charmantes, attrayantes et accueillantes, mais elles ne me donnèrent pas l'impression, à première vue, d'être de vraies étudiantes en musique. Tout surpris, nous fûmes, tout de même, reçus par ces filles habillées en robes longues, prêtes à exhiber les danses traditionnelles. Perplexe, notre guide se rendit compte que, de plus en plus, nous nous rendions compte que nous étions devant une organisation des « escrocs ».

A la fin de la première séquence d'exhibition, elles nous demandèrent notre goût. Je choisis naturellement de la boisson sucrée et mon voisin le plus proche avec qui nous partagions les mêmes convictions religieuses, lorsque l'autre compatriote non seulement choisit la bière et des liqueurs fortes mais décida, sur demande de nos hôtes, de faire boire les six danseuses « étudiantes ». Je pris la précaution de demander le prix du coca cola et compris qu'il répondait à ma bourse. Les jeunes filles

nous invitèrent, cette fois-ci, religieusement, à danser avec elles. Mon ami et moi, nous refusâmes leur offre, pendant que notre compagnon, sûrement un vrai « mondain », décrocha.

La deuxième séquence commença avec un changement de décor.

Les mêmes filles allaient s'échanger et étaient habillées en mini-jupes laissant non seulement une partie de leurs ventres, exposée à la solde des clients que nous étions devenus, sans le savoir ni le vouloir, mais aussi toutes les cuisses, apparemment jaunâtres, à notre portée.

Une musique congolaise d'une grande vedette de Kinshasa fut entonnée pour nous séduire davantage.

Il emballa facilement l'un de nous alors que nous restions, cloués à notre siège.

Quant à moi, je refusai l'offre de ma cavalière non seulement parce que je ne pouvais danser avec ce genre de musique, mais aussi, en réalité, je ne savais pas bien danser.

Pendant que mes nerfs sentimentaux commençaient à être affectés, au lieu de commencer à évangéliser les danseuses, mon esprit et mon cœur me dirent de quitter le lieu, car le pire pourrait bien arriver.

Quand nous voulions nous lever pour quitter le lieu, une facture de deux cent cinquante dollars américains nous tombait sous les yeux.

Je me souvins d'avoir pris un coca, mon ami également, et l'autre compatriote, un petit verre de liqueur qu'il a aussi offert à

ses cavalières. Le décor changea à la minute, nous étions devant une association bien organisée des malfaiteurs avec qui une discussion fut entamée avec tout le risque possible.

L'anglais, encore une fois, bloquait notre argumentation et c'est grâce à l'autre compatriote, en l'honneur, qui avait, à son positif, la parfaite maîtrise de la langue anglaise, que nous finîmes par nous entendre.

Nous courrions le risque, faute de bien négocier, de voir nos passeports confisqués par la police et par conséquent, de nous voir ratés le vol de 22 heures.

Après la discussion, nos hôtes acceptèrent d'encaisser une bagatelle somme de 20 dollars venus de la poche du cavalier du jour.

J'eus peur de la scène et je pensai vite au pays de l'Orient que je devais visiter: nature de l'accueil, qualité d'hommes...

Ce qui me réconfortait davantage, c'est l'idée que je me faisais, à priori, des Asiatiques en général, et des Coréens, en particulier: un peuple modeste, pacifique, courageux et travailleur, sérieux et sincère à la fois mais sévère et idéologiquement fort.

Me méfiant des témoignages que j'ai dû recevoir dans mes contacts antérieurs avec les diplomates coréens, généralement peu bavards et discrets, au premier abord, mais très amical par la suite, j'ai résolu de vivre directement ces réalités.

Etudiant, je n'ai jamais oublié le jour où j'ai visité pour la première fois, l'ambassade de la RPD de Corée, l'accueil dont

j’avais été bénéficiaire.

Quand je sonnais à la grande porte, je rencontrai un homme habillé simplement me recevoir et m’installer. Il commença par me faire asseoir dans le grand salon et alla, après s’être excusé, chercher de la boisson selon mon goût.

Le camarade, après avoir lui-même eu à me servir, me posa la question sur l’objet de ma visite. Je lui dis que j’étais le président du Cercle Universitaire Juche et étudiant en première année de Graduat en Philosophie à l’Université de Kinshasa. Et je continuai : « Je viens pour solliciter une audience auprès de l’ambassadeur ».

Mon hôte, souriant et accueillant, me répondit calmement, en ces termes:

« Je suis là à votre entière disposition ». Cet incident me marqua et je compris plus tard que l’ambassadeur tenait cette qualité non seulement de la politique de son pays mais aussi de la grande personnalité du grand Dirigeant Kim Jong Il. Je ne m’empêchai de relever dans mon esprit la simplicité avec laquelle le Dirigeant coréen suivait toutes les opérations militaires et les inspections agricoles ainsi que l’attention qu’il accordait à l’homme dans la gestion de la chose publique.

En Corée, le système de gestion politique s’oppose à la bureaucratie qui consiste à fuser des ordres du haut en bas et à s’enfermer dans des bureaux climatisés pour signer et éjecter des arrêtés.

Pour Kim Jong Il, il faut partager, me semble-t-il, le sort

du peuple, vivre avec lui, décider avec et pour lui en le visitant régulièrement. Les masses populaires, le Leader, le Parti, l'armée constituent un tout inséparable en Corée socialiste. C'est ce qui fait la force du régime coréen, à savoir l'unité monolithique.

Je ne pouvais imaginer être reçu de la sorte dans une ambassade occidentale, au vrai sens du terme. C'est une question, fondamentalement, idéologique.

Je pensais que les étudiants éduqués dans le giron d'un dirigeant populaire devaient différer fondamentalement de ces escrocs d'Addis-Abeba.

Toutefois, je mis de côté mes bonnes impressions que j'avais reçues des gentils diplomates coréens, discrets d'ordinaire mais très coopératifs, croyant qu'il vaudrait mieux voir que de conjecturer. L'avion survolait l'Europe, mais mon cœur était déjà à Pyongyang.

A la rencontre des cultures

Nous prîmes notre vol du soir à destination de Guangzhou, en transitant par Bangkok. Traversant ce grand espace aérien au-dessus des grandes eaux, j'eus peur à l'idée de voir des terroristes bombarder l'appareil ou un cas d'accident. Cependant, ma peur était compensée par l'idée que j'allais vivre des nouvelles réalités et que j'allais connaître le grand Dirigeant Kim Jong Il.

A partir de l'aéroport d'Addis-Abeba, j'avais rencontré deux jeunes filles australiennes, d'une vingtaine toutes les deux, en mission d'évangélisation vers Bangkok. Je fus touché par la passion de l'une d'entre elles, Johanna, qui habite Sydney. Cette dernière m'exprima une attention soutenue, cependant que nous étions encore une fois confrontés tous les deux au problème de langue. Mon interlocutrice était anglophone alors que moi, j'étais francophone, lingalophone, kikongophone et quelque peu swahiliphone. Je me débrouillai avec mes quelques brides d'anglais raccommodés de toutes pièces pour me faire comprendre.

Elle m'apprit beaucoup de choses sur les us et coutumes en Australie pendant toute la nuit à bord de l'avion. Ce fut presque une surprise pour moi de constater que nous avions les mêmes convictions religieuses et que nous étions membres d'une même communauté religieuse car elle était une véritable servante de Dieu. Je compris que le Christ que je servais était transculturel.

Aussi, m'inquiétais-je un peu du fait que l'on apprenait, par une certaine presse, que la Corée est un pays communiste et par conséquent les chrétiens y ont des personnes non désirables, tandis que j'étais un croyant pratiquant. Comment concilier le fait que je sois un théoricien des idées du Juche et en même temps un chrétien. J'eus une réponse nette à cette interrogation pendant mon séjour à Pyongyang et je compris que le peuple coréen, au contraire, était fondamentalement religieux. C'est un

peuple qui croit aux idées et j'ai dû trouver plusieurs temples à Pyongyang. D'ailleurs, le Président Kim Il Sung lui-même avait coopéré avec plusieurs pasteurs dans sa lutte pour la libération nationale suivant son projet d'union nationale. Il visita d'ailleurs, de son vivant, plusieurs temples de la Corée antique et légalisa la liberté de la croyance.

Le Dirigeant Kim Jong Il aussi trouva souvent le temps de visiter de célèbres temples anciens pendant la tournée d'inspection des unités militaires et insista sur la nécessité de les protéger avec soin.

En réalité, il existe quelques temples et églises à Pyongyang. Il est, en revanche, vrai que la loi fondamentale coréenne interdit que l'on se sert de la religion pour introduire des doctrines étrangères de nature à saper la souveraineté nationale acquise à force de beaucoup de sacrifices.

C'est donc un Etat laïc, à l'instar des autres, qui respectent les convictions religieuses des étrangers, comme moi.

Nous arrivâmes à Guangzhou vers 16 heures. De l'aéroport de Guangzhou, nous prîmes un grand bus qui nous conduisit jusqu'à l'Hôtel où nous devrions passer deux jours avant de prendre le train pour Beijing, la capitale chinoise. Ici encore, nous avons besoin d'un guide pour nous aider à réaliser certaines démarches relatives aux formalités du voyage.

Les guides chinois, comme toujours partout ailleurs, n'eurent pas à se dérober à leur devoir, celui de profiter parfois de la faiblesse d'étranger qui ne maîtrise pas la langue du milieu

pour tirer des dividendes dans toutes les démarches à réaliser. Parfois, ils vont jusqu'à escroquer leurs clients. Toutefois, il est vrai que ces guides, en général, des étrangers maîtrisant la langue du milieu, rendent des services énormes et ne vivent que de ce qu'ils peuvent en tirer comme profit pour subsister à l'étranger. Ce qui n'est pas toujours facile. Je commençai à me poser la question sur les raisons fondamentales pour lesquelles les jeunes gens de mon pays veulent à tout prix voyager pour l'étranger tandis que ceux qui y sont, sans objectif, en souffrent énormément.

Deux jours après, je pris mon train vers 17 heures en direction de Beijing, accompagné de mon compagnon de voyage avec qui nous avions la même destination pour des motifs différents. Nous étions entourés des Chinois pendant 23 heures de rail. Impossible de communiquer avec les autres passagers pour des raisons que vous imaginez bien. J'ai décidai de sortir de notre chambrette pour sillonner tous les wagons avec l'espoir de rencontrer quelques Africains. Peine perdue. Grande fut notre surprise de constater que nous étions les seuls noirs qui voyageaient à bord de cet engin. Dans le couloir du train, le regard fixé vers le paysage, je rencontrai deux jeunes filles conversant à bâton rompu sur des sujets, me semble-t-il, intéressants. Je réunis tout mon courage et je m'approchai vers elles.

-Hello miss.

-Hello. Répondit l'une d'entre elles.

-How are you?

-Fine, thank you!

-Where do you come from?

-I come from Guangzhou and I go to Beijing.

-Ok, I'm very good to meet you.

-Oh! I'm sorry, my English is very poor.

-No, you speak very well but me, I'm learning English and I speak French very well.

En tout cas, je sentis une satisfaction intérieure car ce fut la première étrangère avec qui je conversais dans le train en Chine, après plusieurs heurs de voyage. Cette jeune fille, de petite taille, d'une grande beauté, mince de corps mais d'une grande intelligence, captiva mon attention. Elle me donna l'impression que j'eus à la rencontre de l'Australienne sur le parcours de Bangkok. Dans un anglais aussi approximatif que le mien, elle me parla de sa famille, de son job et d'elle-même. En fait, elle était une juriste de formation alors que j'étais un penseur politique.

Elle voulut en savoir plus sur moi et je profitai de l'occasion, avec prudence et sagesse, de lui parler de mon jeune foyer, de mon épouse Patricia, de notre fils Josué, en exaltant mon pays, le Congo avec ses diverses potentialités. Grande fut ma surprise de rencontrer dans le train des vendeurs ambulants que nous appelons généralement chez nous les « Chaeurs ». Ceux-ci faisaient des navettes dans le train en criant afin de convaincre les passagers à acheter. Par curiosité et pour plaire à

nos deux amies, je décidai d'acheter, en tout cas, contre ma pleine volonté, quelques condiments chinois avec l'intention sincère de le prendre. Cependant, la saveur et la présentation de ces condiments ne me convainquirent pas. J'essayai de prendre la première bouchée, à l'aide des baguettes chinoises que j'avais, du reste, difficiles à tenir. Je sentis une opposition farouche de ma langue qui refusa d'absorber ce nouveau goût. Je fis un exercice terrible, au nom de l'amitié et du relativisme cultuel, de la prendre, malgré moi.

Mon ami, lui, choisit carrément, au lieu de vomir en public, de se retirer sous prétexte du grand besoin. Il alla jeter dans la poubelle ce qu'il prit. Malgré tout, rien ne pouvait désormais nous ôter la joie et le plaisir que nous ressentions à coté de ces eux Chinoises. Je me disais dans mon esprit que, dans la mesure où dans mon pays, on considère que les Coréens, les Chinois et les Japonais se ressemblent par leurs présentations faciales, je supposai qu'ils avaient tous un dénominateur culturel commun. J'allais, pensai-je, rencontrer telle amitié à Pyongyang. En fait, je n'avais presque pas tort, car la RPD de Corée, pays de Kim Il Sung, entretient de très bonnes relations avec la Chine.

Ces deux pays partagent une histoire commune, dans la lutte de libération nationale; ils ont combattu ensemble les impérialistes japonais; ils se sont soutenus et continuent à s'entraider pour le bien-être de leurs peuples.; ils ont également des soubassements culturels proches. Les multiples contacts et échanges de coopération réalisés entre le Dirigeant Kim Jong Il

et le Président chinois démontrent, à suffisance, que la Corée est un Etat, contre toute illusion, prêt à coopérer avec tous les pays du monde, sur la base du respect de la souveraineté nationale et de la dignité de l'homme. Il est, cependant, clair que tout régime qui voudrait initier ce genre d'approche dans l'établissement de ses relations internationales rencontrera, devant lui, la grande et fameuse organisation internationale de lutte contre la souveraineté des masses populaires, les multinationales spécialisées dans la spoliation des ressources nationales des pays dits pauvres et les forces militaires impérialistes d'agression. Le Président Laurent Désiré Kabila, notre héros national, a été assassiné à cause, justement, de son acharnement pour cette noble cause de la souveraineté du peuple congolais.

Je demandai à nos compagnes de pouvoir nous aider à retrouver l'ambassade de la RPD de Corée à Beijing afin de prendre contact avec les diplomates qui devaient nous faciliter les formalités de voyage pour Pyongyang.

Après 23 heures de voyage, nous arrivâmes à Beijing. Et avec leur aide, nous rencontrâmes, après plusieurs démarches, les diplomates coréens. Quand nous devrions nous séparer de notre compagne, le taximan qui nous conduisait nous pria de payer, en plus du prix de la course, le service de notre compagne. L'équation ne fut pas facile pour retrouver l'itinéraire. Cependant, le chauffeur taximan me donna l'impression de ressembler à ces chauffeurs qui ont l'habitude de rouler les étrangers dans certaines villes. En tout cas, ses prises de

positions me permirent de prendre des précautions sur tous ceux que je rencontrâmes dans la ville de Pyongyang.

L'ambassade de la Corée prit toutes les précautions pour nous accueillir et nous loger dans un hôtel en plein centre de la ville de Beijing.

Entourée de buildings de haut niveau, parsemée de route et autoroute, habitée par des personnes apparemment discrètes, remplie de voitures et véhicules de toutes marques et de haut standing, Beijing, autrefois Pékin, regorge une infrastructure routière, immobilière, considérable et des hôtels de haut standing. Nous fûmes logés dans l'hôtel Hua Kang, situé au centre de la ville, à côté d'une banque agricole chinoise. Une chambre à deux lits nous fut octroyée et nous dûmes la partager avec mon compagnon de voyage. Nous étions admirablement reçus par les diplomates coréens qui nous prirent en charge et nous aidèrent à remplir toutes les formalités relatives à notre voyage. Je commençai à sentir, petit à petit, l'odeur de Pyongyang. Je vis l'ombre de Kim Il Sung planer sur ma tête. J'avais l'impression qu'il me regardait, visage rayonnant de sourire, et je rêvai de rencontrer Kim Jong Il.

Dans mon adolescence, j'avais été, et je l'avoue, charmé par les idées, les qualités de ces deux grands hommes, et surtout par leur magnanimité.

Je brûlai de plus en plus d'envie de voir au plus tôt le pays des grands Leaders qui avaient élaboré et enrichi les idées du Juche et inauguré l'œuvre d'émancipation des nations, surtout

son économie et sa culture.

Je pris enfin mon avion pour Pyongyang. Le trajet aérien Beijing-Pyongyang prend deux heures et demie.

Vers 12 heures du 12 octobre 2005, l'avion de la compagnie « Air Koryo » nous amenant à Pyongyang, décolla de Beijing, atterrit à l'aéroport de Pyongyang, après deux heures et demie de vol.

Me voilà enfin à Pyongyang, ville de mon rêve.

Chapitre II

UN ACCUEIL CHALEUREUX

L'aéroport de Pyongyang

Cet avion contenait, en son sein, des chercheurs, acteurs et théoriciens des idées du Juche, venus de plusieurs pays du monde pour participer aux festivités marquant le 60ème anniversaire de la fondation du Parti du Travail de Corée et de nombreux touristes venus pour assister au grand spectacle de gymnastique et de variétés « Arirang ».

A bord de l'avion, je découvris plusieurs nationalités, notamment les Américains. Je fus largement surpris de constater la présence d'un Américain dans l'aéronef. Cet étonnement était nourri et entretenu par l'opinion, généralement propagée, selon laquelle les Américains étaient des ennemis jurés des Nord-Coréens. Je compris que la normalisation des rapports RPD de Corée-USA n'était qu'un problème de l'administration américaine et non de tous les peuples américains. Cependant, il est vrai qu'il existe, en Corée, une unité monolithique entre le Leader, les masses populaires, le Parti et l'armée au point que toucher à la personnalité de Kim Jong Il, c'est fondamentalement, toucher le peuple coréen tout entier.

Les Coréens ne se considèrent jamais comme séparés de leur Leader, de leur Parti et de leur patrie. Pour eux, l'honneur

de la patrie vaut leur honneur personnel, et leur dignité personnelle vaut celle de l'Etat.

Ainsi donc, interrogée par des journalistes sur le secret de sa victoire à un championnat du monde, une jeune marathonienne répondit: « J'ai couru en pensant au respecté Général Kim Jong Il. J'avais l'impression de le voir m'attendre à la ligne d'arrivée. »

Je descendis de l'avion avec mes bagages en main. Je regardai tout autour, mes yeux s'arrêtèrent sur l'aérogare.

A travers les médias occidentaux, j'entendis parler souvent de la compagnie « Air Koryo », qui était considérée comme l'une des sociétés d'aviation indésirables sur le sol de certains Etats européens.

On use souvent de sanctions contre elle sous tel ou tel prétexte. Inutile de dire que ces sanctions sont dirigées en fait contre un Etat indépendant. Cependant, selon l'avis de certains spécialistes en la matière, rien n'indique la gravité de la situation dans laquelle se trouvait cette compagnie dont les flottes aériennes ne semblaient pas se dérober à la règle internationale d'aviation, sinon aux appétits de l'impérialisme.

Alors que je m'apprêtais à remplir les formalités nécessaires, j'ai vu à ma grande surprise et satisfaction, un Monsieur habillé en costume bleu ciel, avec l'air souriant et accueillant, s'approcher de moi, en disant:

- Bonjour Monsieur Roland Vele.

- Bonjour camarade.

- N’est-ce pas toi, qui conduis la délégation congolaise?

- Oui. Bien-sûr que oui.

- Où sont les autres qui devaient venir avec toi.

- Parmi les six délégués, quatre vont suivre après.

Je fus surpris par la vitesse et le sérieux avec lesquels mon hôte se précipita sur moi au tarmac de l’aéroport international de Pyongyang. Il me prit, accompagné de mon compagnon de voyage, jusque dans la salle officielle d’attente. Il me présenta la délégation venue nous accueillir. Il s’agissait de trois personnes dont un interprète, un guide et un chauffeur. Le guide prit mon passeport pour toutes les formalités d’immigration, et ensemble, nous retirâmes nos bagages. Quelques photos furent prises à l’aéroport de Pyongyang. Je fus surpris de la modestie de l’aéroport de Pyongyang.

Dans mon entendement, ensorcelé bien-sûr par la propagande occidentale, je m’attendais à un grand aérodrome où l’on trouverait des armes sophistiquées, des avions de chasse, des bombardiers partout, des missiles et des militaires, en position de tir. En tout cas rien de ce tout ce que l’on pouvait imaginer pour un pays en conflit permanent avec l’administration américaine. Je m’attendais à un grand aérodrome.

Toutefois, sans être, moi-même, l’objet des tracasseries comme dans certains pays, je constatai, non sans peine, qu’à l’entrée de l’aéroport de Pyongyang, la sécurité était de mise. Des agents de sécurité organisés, discrets et rigoureux géraient,

minutieusement, entrées et sorties, gestes et mouvements. Il est, parfois, difficile de s'imaginer, au départ, les raisons pour lesquelles les Coréens sont si prudents et sérieux en matière de sécurité nationale, mais au fur et à mesure que l'on analyse froidement leur histoire, l'on se rend finalement compte qu'ils n'ont pas d'issue que de se défendre.

Nous longions à bord du véhicule, qui venait chercher la délégation congolaise, la grand-route qui sépare l'aéroport de la ville de Pyongyang.

Route macadamisée sans égratignure aucune, entourée de belles fleurs, proprement entretenue, mais apparemment modeste, menait jusqu'à l'entrée de la ville. Nous avançâmes, petit à petit, dans la ville de Pyongyang, séparée de 25 kilomètres de l'aéroport.

Nous passâmes l'Arc de Triomphe, ce grand monument que j'ai dû regarder à travers des photos et je fis un effort de démontrer à mon interprète que je connaissais déjà quelque chose sur la ville de Pyongyang.

Le décor commençait à changer.

De grandes constructions, des immeubles de haut niveau, des buildings longeant les rues et quartiers entiers, entouraient notre passage : Des fleuves et rivières bien entretenus et couverts d'eaux de couleurs bleues; des monuments érigés en haute altitude.

Des hommes et des femmes habillés en tenue de festivités, des beaux jeunes garçons et jolies filles, toutes apparemment

semblables de figure nous saluaient avec révérence. Nous arrivâmes finalement à notre hôtel. Un édifice d'une envergure et beauté extraordinaire.

Ici, l'atmosphère pacifique et amicale que j'ai ressenti à l'aéroport, allait en s'accentuant.

Aucune trace de « mal » dont parlent les Américains.

L'hôtel Coryo

Construit depuis 1985, comportant 45 niveaux avec deux grands blocs, l'hôtel Coryo est situé au centre-ville de Pyongyang. Il contient 500 chambres de diverses catégories, de luxe, standards N° 1, N° 2, et des chambres spéciales. Rempli de salles de réunion, de conférences, de bars, de salons de beauté, de salles de cinéma et de spectacles, de salles de sports, de magasins, de librairie, de salles de massages et d'un service de communication internationale, d'une piscine interne, cet hôtel est l'un des plus grands du monde.

Nous descendions de la voiture et nous fûmes reçus par les gardes de l'hôtel qui vinrent nous accueillir et ouvrir la portière pour nous.

Avec honneur et grande considération, je fus conduit dans la chambre que je devais occuper.

Au 27ème niveau, au numéro 2705, une chambre spéciale d'une valeur de 150 euro, par jour, meuble d'un salon Louis XIV, d'un bureau bien équipée, d'une chambre avec salle de

bain confortablement équipée, tout entourée de longs rideaux semblables à ceux de grandes salles de spectacle, équipé de deux téléphones, l'un au chevet du lit et l'autre dans la salle de bain, un réfrigérateur de chambre garni de tout et d'une salle de bain pour visiteurs.

Mon émotion fut grande lorsque je me rendis compte que c'est moi qui devais, en réalité, occuper cet appartement pendant plus ou moins un mois durant.

Je commençai à verser, discrètement, des larmes d'émotion, à l'insu de mes hôtes qui me firent visiter tout l'appartement.

Je réalisai à première vue que j'avais affaire à une grande nation, à grands dirigeants et à des idéologies puissants.

Il me venait à l'esprit ma conversation avec l'ancien haut responsable du parti au pouvoir. Mais voilà que j'allais voir de mes propres yeux la réalité.

Comment expliquer qu'un pays en état d'alerte maximal, réduit en cendres au début des années 50, frappé de sanctions économiques et privé de coopération internationale, puisse dans cet état de choses, construire de grands édifices de cette envergure, nécessitant de gros moyens et capitaux.

Mes illusions et hallucinations commencèrent, de plus en plus, à se dissiper.

Une nouvelle image venait à concrétiser, à raffermir celle que j'avais déjà de la personnalité du grand Dirigeant Kim Jong Il.

En tout cas, les nouvelles que nous apprenions, par la presse occidentale, sur la Corée socialiste, venait, de temps en temps, bouleverser nos propres convictions et nos analyses sur la situation réelle en Corée.

Il est vrai que nous n'avions pas encore visité toute la ville, ni rencontré les Coréens moyens. Cependant cette première impression fut tellement forte que nous nous rendions compte que la vérité n'était pas celle de la propagande impérialiste.

Je me mis à genoux et entonna ma prière en remerciant Dieu pour l'intelligence et les capacités qu'il accorda à l'homme et je demandai la bénédiction de Dieu sur le grand Dirigeant Kim Jong Il, que je dus citer dans mes prières.

Après avoir discuté avec mes hôtes sur le programme du lendemain, mon guide et mon interprète m'accompagnèrent au restaurant.

Je devais, en principe, prendre trois repas copieux dans l'un des plus grands restaurants de l'hôtel Coryo.

Doté d'un service impeccable, couverts spéciaux, serviteurs et servantes toujours disposés et souriants, parlant un anglais du restaurant, avec un visage reflétant, je le présume, l'intention de développer des relations plus amicales mais retenus par des obligations professionnelles, ce restaurant regorgeait, à l'époque, des touristes de divers horizons avec qui nous prîmes des contacts importants.

Le menu présenté par les hôtesses fut diversifié de telle sorte que j'avais l'embarras du choix.

En réalité, j'avais des difficultés de communication en même temps que les problèmes d'adaptation alimentaire. Le menu était international, plus précisément européen, alors que je m'attendais à prendre et à rencontrer la pâte de Fufu et du maïs congolais et d'autres condiments tels que le haricot, des feuilles de maniocs...

Toutefois, ma difficulté fut compensée par le riz, la viande de bœuf, les poulets, les poissons, et les omelettes, le kimchi, la viande de porc, les pommes de terre, la sauce et la soupe, le yaourt, le vin et la boisson sucrée, le pain et les gâteaux coréens, le pork sutter, du spaghetti, la salade que je dus adopter rapidement, après dix jours, à la grande satisfaction de mes hôtes.

Je me fis un devoir d'écrire toujours, dans mon petit carnet, tout condiment succulent du menu pour une commande prochaine.

Ce fut tellement délicieux et merveilleux qu'une semaine après mon arrivée, je commençai à changer de forme et de corpulence.

A parler franc, je ne méritais pas cette hospitalité, car je n'avais pas fait grand-chose pour le peuple coréen.

Partisan de la grande pensée Juche, j'avais fait à peine mes débuts dans l'étude de cette idéologie, conscient que refaire ma conception de vie et me conformer aux exigences de cette même pensée était pour moi le moyen d'aider à la dignité de l'homme. J'étais confus devant les Coréens.

En matière d'infrastructures hôtelières, il convient d'affirmer que la Corée regorge d'importants et gigantesques édifices capables d'abriter de grandes compétitions et congrès mondiaux.

Or, l'Occident, les Etats-Unis, en particulier, cherchent à l'offenser et à en obtenir l'étouffement, en usant de désinformations.

Ils blâment avec des expressions on ne peut plus vulgaires la RPD de Corée, l'un des pays les plus civilisés du monde, pays ferme dans son esprit d'indépendance et dans son âme nationale avec un peuple discipliné et solidement uni.

Nous apprîmes l'histoire d'un étranger qui laissa tomber une somme de dix mille dollars dans le couloir de l'hôtel Coryo. Une des femmes de chambre les ramassa et chercha le propriétaire qui les retrouva intact. Point n'est besoin d'affirmer qu'un jour, je laissai par oubli, mon appareil de photo numérique à la réception du Studio Labo photo du même hôtel, et je l'ai retrouvai un jour après, intact, au même endroit, du reste fréquemment visiter.

Les jeunes filles coréennes s'habillent décemment contrairement à ce qui se fait dans la plupart des pays occidentaux u il est permis de s'habiller comme l'on veut au non de la « Démocratie libérale ».

La Corée du Nord reste, à ce jour, l'un des pays d'Asie, qui conserve la haute moralité reconnue généralement aux asiatiques.

Les gens sont nombreux à être dupes de leurs désinformations sans même avoir eu la chance de visiter Pyongyang. C'est sans doute le drame du 21e siècle. A l'idée que j'en aurais été dupe moi aussi si je n'étais pas là, j'étais rougi de honte je ne savais quand.

Les premiers contacts avec mes hôtes

1. *Programme de séjour*

Le lendemain matin, après le restaurant, nous devrions déjà commencer à prendre contact avec les autorités de l'Association des hommes de sciences sociales de Corée. C'est une grande institution constituée des scientifiques qui s'occupent de l'étude et de la vulgarisation des idées du Juche et de la politique de Songun. J'avais comme mission, non seulement de participer aux festivités marquant le 60ème anniversaire de la fondation du Parti du Travail de Corée, mais aussi de prendre contact et discuter avec des chercheurs, des scientifiques sur l'objet de mes recherches, à savoir, la problématique de la réunification de la Corée, le fondement philosophique des idées du Juche ainsi que la politique de Songun. Mon compagnon de voyage, lui, avait pour mission de participer aux festivités d'octobre et regagner le pays. Nous discutâmes avec mes hôtes sur les conditions de travail, la durée de séjour et le programme des activités. Un compromis fut

trouvé pour que nous repartissions notre temps aux rubriques suivantes: travail de recherche et discussion avec les chercheurs, visites guidées des grandes réalisations socialistes, voyage à l'intérieur du pays dans les provinces.

Après discussion avec mes hôtes, je notai que le Coréen, en général, était et est un peuple discipliné, sérieux et ordonné. Un programme fut arrêté et nous étions appelés à l'appliquer, en toute liberté. L'après-midi du même jour, nous visitâmes la maison natale du Président Kim Il Sung à Mangyongdae.

Nous quittons l'hôtel Coryo en voiture. Après avoir filé pendant une vingtaine de minutes via la grande artère de la célèbre cité Kwangbok, nous voilà devant un village coquet, noyé dans une pinède, truffé de maisons au toit de tuiles d'une architecture traditionnelle.

« C'est le village de Namri », dit notre guide.

Un peu plus loin de là, attire notre regard une chaumière rustique soigneusement conservée. De nos jours, on trouve rarement pareilles maisons dans le monde.

C'est précisément la maison natale du Président Kim Il Sung, où vécut sa famille de génération en génération.

La guide de ce haut lieu nous explique tour à tour ce qui suit :

Le nom Mangyongdae veut dire le site pittoresque où l'on peut contempler toutes sortes de beaux paysages.

La chaumière en question fut habitée par cette famille depuis la génération de l'arrière-arrière-grand-père du Président

Kim Il Sung. Son arrière-grand-père Kim Ung U fut un ardent patriote. En 1866, il se tint à la pointe de la lutte pour couler le « Sherman », navire de guerre américain qui remontait le fleuve Taedong en violant la frontière coréenne. Son père Kim Hyong Jik est l'auteur du concept « Jiwon » (viser haut) qui est à l'origine des idées du Songun.

La guide nous raconte en détail l'histoire d'activités révolutionnaires de Kim Hyong Jik, de Kang Pan Sok, respectivement père et mère du Président Kim Il Sung, et d'autres membres de sa famille.

Elevé dans ce giron, Kim Il Sung quitta sa maison natale à son âge de 13 ans, décidé à abattre coûte que coûte l'occupant japonais et à libérer ainsi la Corée. 20 années après, il parvint enfin à réaliser la libération du pays et regagna sa maison natale.

Au cours de ses plus de 20 années de lutte pour la libération du pays, il appliqua une nouvelle idéologie qu'il avait élaborée dans la pratique de la lutte. S'il a su mener à bonne fin l'œuvre de libération du pays et d'édification nationale, c'est qu'il a compté sur les masses populaires et a fait appel à leurs capacités. Il était en effet le grand fils du peuple, le modèle de révolutionnaire dévoué.

Dans la chaumière mentionnée plus haut, on trouve exposés des instruments aratoires et des ustensiles de ménage utilisés par les grands-parents et les parents du Président Kim Il Sung depuis longtemps, surtout pendant la lutte pour la libération de la nation.

Il s'agit là des objets historiques de grande valeur.

Ces objets suffisent pour se faire une idée de la modestie, de la popularité et de l'esprit révolutionnaire de la famille de SEM Kim Jong Il.

Peu après la libération du pays, SEM Kim Jong Il vint maintes fois avec sa mère Kim Jong Suk à la maison natale de son père, ce qui donna naissance à plusieurs anecdotes. Ainsi, un jour, assis à la table où son grand-père et son père avaient calligraphié respectivement les lettres « Jiwon » et « l'indépendance de la Corée », il calligraphia à son tour « Vive le Général Kim Il Sung! »

Il avait alors à peine 4 ans.

Il était né fils du Général Kim Il Sung et de Mme Kim Jong Suk au camp secret du Paektu, le 16 février 1942, alors que battait son plein la grande guerre contre l'occupant japonais. Il grandit en entendant les mugissements de canons des maquisards antijaponais et passa les trois années de la guerre de Corée au début de la 5e décennie du 20e siècle au Quartier Général Suprême de l'Armée Populaire de Corée. Par la suite, il étudia à l'Université Kim Il Sung et fut intégré le 19 juin 1964 au Comité Central du Parti du Travail de Corée.

Actuellement, numéro un de ce Parti et de la RPD de Corée, il dirige l'ensemble des affaires du Parti, de l'armée et de l'Etat.

Nous trouvâmes à Mangyondae des touristes venus de partout dans le monde. Je fus, particulièrement, touché de

rencontrer un groupe de journalistes et d'hommes d'affaires sud-coréens venus pour la circonstance. Je décidai de prendre contact avec quelques-uns d'entre eux pour savoir les raisons pour les quelles ils avaient une si grande considération pour le grand Leader Kim Il Sung.

Grande fut ma surprise de constater qu'à l'unanimité, mes interlocuteurs sud-coréens considéraient Kim Il Sung comme le père de la nation coréenne.

« La Corée est une et indivisible. Nous sommes un peuple homogène, et unis naturellement. Nous subissons, aujourd'hui, le sort de la division nationale à cause de la présence des troupes américaines sur notre territoire. Nous sommes décidés à poursuivre l'œuvre de la réunification nationale initiée par Kim Il Sung et poursuivie par le grand Dirigeant Kim Jong Il », répondirent mes interlocuteurs.

J'eus une nouvelle donne dans mes recherches: la réunification de la Corée est l'œuvre unanime du peuple coréen, du Sud au Nord. La présence des troupes américaines est, ainsi, le nœud du problème coréen.

En réalité, les Coréens du Nord au Sud se sentent solidaires, cependant que les pouvoirs politiques établis durant des années antérieures par l'administration américaine au Sud, étaient hostiles à la réunification, en se mettant sur les lignes stratégiques des Américains.

Ainsi, ma première visite à Pyongyang fut pour Mangyongdae. C'est très signifiant, parce que j'ai eu la chance

de visiter un haut lieu des activités du Président Kim Il Sung et de SEM Kim Jong Il. Ce n'était pas une simple visite.

2. ***Un cours inoubliable***

Le 14 octobre 2005 vers 9 heures, je devais avoir une première rencontre de travail avec une chef de section à l'Association des hommes de sciences sociales de Corée. Dans l'une des salles de séjour de mon hôtel, cette dame professeur dispensa, à mon intention, plusieurs séances de cours magistraux. Avec une intelligence remarquable et une liberté d'esprit, elle assura ses enseignements et je fus captivé par son exposé.

Le contenu enseigné était très profond et embrassait de vastes domaines: l'histoire et la culture de la Corée, différents courants d'idées qui existèrent dans l'époque moderne, l'occupation de la Corée par le Japon, le despotisme de l'occupant nippon, la résistance des Coréens contre l'occupant.

En bref, elle expliquait exhaustivement, en citant des faits, les circonstances socio-historiques dans lesquelles le Président Kim Il Sung avait élaboré les grandes idées du Juche.

Le Président Kim Il Sung, en tenant compte de la situation et de l'histoire de la Corée, avait choisi de s'opposer à la servilité vis-à-vis des grandes puissances et de mettre l'accent sur les capacités de la nation coréenne même. Il était ainsi parvenu à la conclusion que c'était aux Coréens-mêmes d'impulser la révolution coréenne.

Pour lui, le moyen de chasser l'occupant japonais et de libérer ainsi le pays, était de prendre les armes contre l'occupant armé.

Il mit donc en avant le projet de lutte armée et celui de fondation d'un front uni national antijaponais en faveur d'une résistance de tout un peuple, projets qu'il réalisa brillamment.

La pensée Songun du Président Kim Il Sung est aujourd'hui à la base de la politique de Songun de SEM Kim Jong Il.

Je fus complètement captivé par ce premier cours.

Le Président Kim Il Sung accorda toujours la priorité aux affaires militaires aussi bien après la libération du pays qu'après la fondation du Parti du Travail de Corée et de la RPD de Corée.

Ainsi, l'Armée populaire de Corée a su passer sans tarder à une contre-attaque lorsque l'armée sud-coréenne déclencha en juin 1950 la guerre contre la RPD de Corée à l'instigation des Etats-Unis, libérer presque toute la Corée du Sud, repousser l'invasion des Américains et de leurs 15 pays satellites, infligeant ainsi une défaite aux USA.

Après le cessez-le-feu, les bellicistes américains et sud-coréens guettèrent toujours le moment d'attaque contre la RPD de Corée, mais reculèrent devant le puissant potentiel militaire de celle-ci.

L'édification du socialisme aussi, la RPD de Corée l'impulsa avec énergie en faisant appel à son potentiel militaire.

Les potentiels militaire et économique sont, peut-on

affirmer, de nature à se compenser mutuellement.

En suivant le cours, je pensais de moi-même aux pays africains et surtout à l'Afghanistan et à l'Irak qui, à cause de leur faiblesse, notamment à cause de leur impuissance militaire, furent sacrifiés sur l'autel des intérêts des Etats-Unis et de leurs pays satellites.

Je finis par comprendre, après discussions, que l'histoire de la Corée moderne est faite de luttes, d'agressions perpétrées, soit par le Japon , soit par les USA, pour enfreindre l'indépendance des masses populaires. Ainsi, chaque fois qu'un peuple veut entamer le processus de sa libération politique, économique et culturelle, les impérialistes dont la nature est fondamentalement agressive, s'attèlent à contourner cet effort par la guerre d'agression. Il s'en suit que la défense nationale, dans le processus de la libération des Etats africains, doit être une priorité.

Si l'on veut sauvegarder la dignité nationale, on doit se garder d'avoir peur de l'ennemi et renforcer par tous les moyens son potentiel militaire.

Les Etats-Unis convoitent la Corée depuis plus de cent années.

Au début des années 1950, ils déclenchèrent la guerre contre la RPD de Corée, mais ils en sortirent vaincus. Depuis, ils n'osent plus se ruer sur elle, en se contentant tantôt de faire monter la tension dans la péninsule tantôt d'user de menace contre elle. Parce qu'ils ont peur de l'immense potentiel

militaire de la RPD de Corée. De par leur nature, les Etats-Unis ne manquent pas de s'aventurer contre un adversaire quand ils le jugent faible.

Le peuple coréen apprit cette vérité à ses dépens.

Pour un Etat, rien n'est aussi important que les affaires militaires, auxquelles il faut accorder la priorité pour mener à bien la révolution et l'œuvre d'édification nationale.

Je me rappelai la situation de mon pays, le Congo, et je me rendis compte que l'expérience de l'agression burundo-ougando-ruandaise, exigeait de la nation, des sacrifices énormes pour que le pays soit sécurisé. Mzée Laurent Désiré Kabila voulait justement appliquer la politique de Songun au Congo, mais, malheureusement, il fut, vite, assassiné par la main étrangère.

En effet, toute la politique extérieure et intérieure de la RPD de Corée est fondée sur l'idéologie Songun. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles les puissances impérialistes tremblent de peur devant SEM Kim Jong Il, stratège génial.

La séance de cours ne s'est pas dispensé seulement dans l'hôtel.

Partout, nous suivîmes des cours impressionnants.

Un jour, pendant la matinée, alors que je visitai l'Université Kim Il Sung, je fus surpris de constater que les étudiants étaient absents de leurs sites. Mon interprète m'expliqua les raisons fondamentales de cette absence: « C'est

l'époque de la moisson, tous les étudiants sont envoyés dans les provinces afin de participer aux travaux agricoles de nature à assurer l'auto-suffisance alimentaire ». En fait, le développement des sciences et de l'économie nationale fait l'objet d'un intérêt particulier du Dirigeant Kim Jong Il. Economiste, philosophe de surcroît, le grand Dirigeant coréen précise, dans ses nombreux articles, que le développement doit être indépendant et populaire. Tous y participent et tous doivent en bénéficier de manière proportionnelle à son travail. C'est formidable. Il est, par ailleurs, vrai que la Corée connaît des difficultés.

Je visitai Pyongyang en automne 2005. Avant d'avoir une idée précise et finale sur la ville, je me servis de mes premiers contacts pour tenter de proposer une ébauche sur la situation générale de la Corée. A mon avis, la ville de Pyongyang représentait l'image du pays, bien que je n'eusse pas visité tout le pays. Il est possible qu'il y ait d'autres réalités que je n'ai pas pu saisir, faute de temps. Cependant, en matière d'exploration, lorsqu'une cause proche suffit pour expliquer un fait, il ne faut pas avoir recours à une cause éloignée pour cette explication. La ville de Pyongyang, me semble-t-il, est le miroir de la Corée socialiste, sans citer la ville portuaire et commerciale de Nampo.

Je proposai de temps en temps, à mon guide, de visiter la ville de Pyongyang, sans voiture. Mon objectif était aussi de vivre des réalités sociales de plus proche et d'entrer en contact avec d'autres milieux.

Ainsi, nous sortîmes un certain après-midi avec mon guide et je demandai exprès l'itinéraire. En cours de route, nous rencontrâmes plusieurs personnes dans les arrêts de bus, attendant le tramway et dans les stations de Métro. De même que cela se passe dans plusieurs villes et capitales occidentales et africaines, je m'attendais à rencontrer les Shégués, c'est-à-dire des enfants de rue, sans abri, abandonnés et délaissés par les parents. En tout cas, pendant mon séjour à Pyongyang, je n'en trouvai pas. Il est possible que mes guides n'aient pas eu l'intention de m'en faire visiter. Cependant, je ne doutai aucun instant du fait qu'il n'y avait pas à Pyongyang d'enfants de la rue, dans la mesure où le logement de tous les Coréens est gratuit, c'est-à-dire assuré par l'Etat dont la politique en matière d'habitat est, véritablement, hors de concurrence mondiale. En outre, il convient de relever que la structure familiale en Corée est solide. Il n'y a pas de mariage polygamique, le taux de divorce ne dépasse pas 1 %; la santé publique, l'enseignement obligatoire sont gratuits et assurés régulièrement par l'Etat. La Corée du Nord est, en réalité, une nation de haute moralité. Ces éléments, à eux seuls, suffisent pour affirmer qu'il n'est pas correct de juger l'économie coréenne sur la base de la mesure capitaliste et occidentale, sinon d'aboutir, dès le départ, à des résultats faussés. La population coréenne bénéficie de plusieurs avantages sociaux qui n'existent pas dans des pays dits développés et hautement industrialisés. Encore qu'en Corée, il n'existe pas de chômeurs, tous travaillent et sont rémunérés. Je

précise qu'il ne s'agit pas de voir tout le monde au bureau.

En RPD de Corée, il n'y a pas de concentration de la population dans les grandes villes comme c'est le cas dans d'autres pays. La population se trouve harmonieusement répartie dans toutes les régions. Dans les zones non industrielles, soit dans les campagnes, l'Etat organise des fermes coopératives, ce qui permet d'offrir de l'emploi à tout citoyen. J'ai eu la chance de visiter certaines fermes coopératives qui m'inspirèrent beaucoup et qui ressemblent au « Service National » instauré dans mon pays par le président Laurent Désiré Kabila. Au Congo, ce service initié par le pouvoir révolutionnaire, était constitué des civils et militaires qui apprenaient, en plus d'une formation para-militaire, des techniques agricoles favorisant l'auto-suffisance des citoyens. Je me souvins qu'après son instauration, le marché de Kinshasa fut inondé du maïs et d'autres produits agricoles. Ce fut la voie vers l'autosuffisance alimentaire et la lutte contre le chômage au Congo.

A la différence de la RPD de Corée, le Congo démocratique ne connut pas d'agression. Donc, l'expérience coréenne peut être utile pour notre pays.

Pendant notre séjour, nous visitâmes plusieurs villes et sites importants, entre autres la ville de Nampo et l'écluse maritime de l'Ouest, la ville de Kaesong et Phanmunjom, la ligne de démarcation militaire, les monts Myohyang et ses sites, le monument aux idées du Juche, le monument à la fondation du Parti du Travail de Corée, le Musée de la révolution coréenne, le

musée de la Guerre de libération de la patrie, le musée central de l'histoire de Corée, l'Exposition des Trois révolutions, des temples chrétiens et bouddhistes, le Palais des études du peuple, l'Université Kim Il Sung, le monument aux Trois chartes de la réunification, la Maternité de Pyongyang, l'Hôpital de l'amitié.

Ces visites étaient pour nous autant d'occasions d'étudier comme dans une école.

Nous nous fîmes une idée exhaustive de l'histoire, de la culture de la Corée, des réalisations enregistrées dans l'édification du socialisme et de la mentalité des Coréens.

Nous avons également visité plusieurs établissements d'éducation périscolaire, autant de centres de la culture.

Chapitre III

LA PERSONNALITE DE KIM JONG IL, GRAND HOMME

Mais pour moi, il y avait, et je l'avoue, un énigme incompréhensible, car c'était ma première visite en RPD de Corée. Dans ce pays, il n'y a pas de maux, de débauche, de suicides, d'antagonisme, qui sont pourtant monnaie courante dans d'autres pays. Mais d'où est venue cette cohésion de la société, où règnent l'égalité, la magnanimité, la bonté, l'ordre, le bénévolat et le collectivisme?

J'allai enfin trouver la réponse à cette question.

Monologue avec SEM Kim Jong Il

1. *Continuateur de l'œuvre révolutionnaire*

Au cours de mon séjour en Corée, j'ai eu la chance de m'entretenir avec beaucoup de gens, guides, citoyens simples, militaires.

J'ai eu également le temps de lire des œuvres de SEM Kim Jong Il et d'autres livres ainsi que des publications.

Cela me permit de monologuer à cœur ouvert avec SEM Kim Jong Il. Sans l'avoir vu en face, sans l'avoir salué de mes

propres mains, je m'apercevais vite que son ombre plane sur ce pays à travers ses magnifiques réalisations, ses interventions et toute sa politique intérieure et extérieure.

SEM Kim Jong Il est le Président Kim Il Sung d'aujourd'hui, le continuateur fidèle de son œuvre. « Qu'on n'attende aucun changement de moi. J'entreprendrai tout selon les volontés du Président Kim Il Sung », disait-il un jour peu après le décès de celui-ci.

Il dirige depuis plus de 40 années la révolution coréenne et la lutte pour l'édification du socialisme.

Se conformer strictement aux volontés du Président Kim Il Sung quand il s'agit d'un projet à mettre au point ou à réaliser, telle est sa devise.

Je tiens à citer quelques données que je recueillis au cours de mon séjour.

Ce qu'il aime le plus: Se mêler aux gens du peuple et aux soldats ; s'aventurer dans une entreprise inédite, les affaires militaires ; la modestie et la simplicité ; la réflexion philosophique et la recherche scientifique ; Partager des mets rares avec ses camarades ; les chansons donnant à réfléchir ; l'attaque et non la défense ; le drapeau et la fleur rouges ; la création et l'innovation ; l'hiver et l'automne, saison de récolte ; les vagues déferlantes ; le crépuscule du matin ; la veste de travail.

Ce qu'il déteste: les renégats et les traîtres ; les suivistes vis-à-vis des grandes puissances et ceux qui veulent vivre de

l'aide ; les imposteurs et les menteurs ; les ostentateurs avides de compliments ; les prodigues et les dépensiers ; les arrivistes ; les lâches à volonté flexible ; - les œuvres vides de philosophie ; les bureaucrates avides de privilège et de pouvoir ; les gens à double langage et faces ; les hommes ingrats vis-à-vis du Leader, les charlatans.

Il me paraît difficile de parler avec exactitude d'une personnalité politique de la trempe du grand Dirigeant Kim Jong Il.

Il est à la fois pratique et théorique, actif et fort, apparemment doux et éloquent, charismatique et flegmatique, fondamentalement stratégique et pacifique.

Successeur du Président Kim Il Sung, il dirige depuis 43 années le Parti, l'Etat et l'armée, mais il se considère toujours comme un assistant du Président Kim Il Sung.

Voici sa biographie abrégée ; le 19 juin 1964, intégré au CC du PTC ; septembre 1970, nommé sous-chef de département du CC du PTC ; juillet 1973, nommé chef de département du CC du PTC ; septembre 1973, élu secrétaire du CC du PTC ; le 24 décembre 1991, nommé Commandant Suprême de l'Armée populaire de Corée ; le 20 avril 1992, promu Maréchal de la RPD de Corée ; le 9 avril 1993, élu Président du Comité de défense nationale de la RPD de Corée ; le 8 octobre 1997, élu Secrétaire général du PTC.

Comme on le voit, bien qu'il soit grand Leader du peuple coréen, SEM Kim Jong Il n'a officiellement pas de fonctions de

chef de l'Etat. C'est, peut-on affirmer, la biographie abrégée d'un continuateur de l'œuvre du leader.

Il est à la fois fidèle au grand Leader Kim Il Sung et créatif. En fait, il est souvent difficile de trouver un successeur idéologique qui garde la ligne révolutionnaire avec une aussi grande fidélité que Kim Jong Il.

Il est difficile, sinon impossible, de chercher à comprendre les réalités coréennes sans connaître cet homme dont la notoriété dépasse, largement, les limites nationales. Il convient d'affirmer, sans crainte d'être contredit, et c'est l'avis de tout observateur impartial, que le sort de toute la nation coréenne est intimement lié à celui de cette grande personnalité. Conviction lourde de sens et forte que j'ai saisie et vécue pour avoir vu, de mes propres yeux.

2. *Eminent homme politique, illustre dirigeant*

Il est vrai que la généalogie de Kim Jong Il comporte, en soi, une dimension politique et idéologique importante dans la connaissance exacte de cet homme.

Comme je l'ai expliqué brièvement plus haut, Kim Hyong Jik et Kang Pan Sok, grands-parents de Kim Jong Il, étaient des pionniers aux vues politiques et aux idées progressistes de la lutte antijaponaise. Ils entrèrent dans l'histoire moderne de la Corée. Kim Hyong Jik, par exemple, découvrit le premier les lacunes du mouvement nationaliste en

Corée. Auteur du fameux concept « Jiwon », il est le pionnier de la révolution prolétarienne en Corée.

Il fonda l'Association nationale coréenne, organisation clandestine antijaponaise, par souci d'engager ses compatriotes dans la lutte contre l'occupant japonais et de libérer ainsi le pays. Par la suite, arrêté par la police nipponne, il décéda, à l'âge de 32 ans, de séquelles des supplices subis en prison.

Avant de rendre son dernier souffle, il laissa en héritage à son fils Kim Song Ju, futur Président Kim Il Sung, le concept « Jiwon », deux pistolets, les instructions sur les camarades à se faire, l'idée d'être prêt à faire face à trois dangers. Son fils avait alors à peine 14 ans.

Le concept « Jiwon », quant à lui, peut se résumer à ceci: Le révolutionnaire doit viser haut et réaliser coûte que coûte son objectif, quitte à voir l'entreprise durer de génération en génération. Il s'agit donc du concept de la révolution continue.

Kim Hyong Jik suggéra également à son fils la nécessité pour les révolutionnaires de lancer une lutte armée contre l'occupant japonais et de se faire le plus de camarades possible et de gagner à leur cause les larges masses.

Quant aux trois dangers, c'est de mourir de faim, de froid et battu. Le Président Kim Il Sung, en se conformant aux recommandations de son père, organisa plus tard la lutte armée contre le Japon, libéra enfin le pays et édifia une Corée socialiste, souveraine, indépendante et autodéfensive. Son fils Kim Jong Il considérait depuis son enfance comme son plus important devoir

de suivre la volonté de son père et prit l'habitude d'exécuter à la lettre ses instructions.C'est en jurant d'aider au rayonnement de la Corée qu'il commença plus tard ses études à l'Université Kim Il Sung. Depuis, il écrivit plusieurs centaines d'ouvrages pour aider à la réalisation des idées du Président Kim Il Sung et à l'exécution de ses instructions.

Quant à moi, j'en ai lu beaucoup pendant mes études universitaires et mes études doctorales. Parce que, pour moi, le meilleur moyen de me faire une idée d'un illustre homme politique, était de lire ses œuvres. Ma lecture me permit de réaliser que SEM Kim Jong Il était parvenu déjà dans sa jeunesse à posséder des qualités propres à un excellent homme politique. Inutile de dire qu'il tient ces qualités de son père le Président Kim Il Sung. La présence physique de Kim Il Sung, père de la nation coréenne, est ressentie dans la mémoire collective des Coréens au point qu'ils n'hésitent pas à chanter, à l'unisson, sa gloire immortelle, en voyant en lui leur Soleil. SEM Kim Jong Il aussi passe chez eux pour un doyen du monde politique et pour un excellent Dirigeant du 21^{e} siècle.

Ainsi, j'ai visité de nombreux monuments réalisés sous Kim Jong Il pour me rendre à l'évidence la réalité sur le leadership du grand homme. Un autre problème est à considérer.

« Indépendance, paix et amitié » est la devise de la RPD de Corée pour sa politique extérieure. Or, les Etats-Unis nient cette devise. En dénigrant ce pays et en le mettant à l'index, ils

s’acharnent à chercher à obtenir l’écroulement de son régime.

Cette guerre sourde RPDC-USA dure depuis des dizaines d’années. Depuis le début du nouveau siècle, la tension monte plus que jamais dans la péninsule coréenne.

Cette équation à plusieurs inconnus, ne peut être résolue sans une haute diplomatie et tactique. SEM Kim Jong Il y trouve solution avec virtuosité à la lumière des intérêts de la nation coréenne et au profit de la paix dans le monde.

Les Etats-Unis et leurs alliés occidentaux, en faisant peser sur la RPDC un soupçon en matière nucléaire, eurent recours, plus que jamais, à des sanctions économiques et à des pressions contre elle. La RPDC déclara donc catégoriquement être détenteur d’armes nucléaires, à la grande stupéfaction des Etats-Unis et de leurs alliés occidentaux qui utilisaient le soupçon nucléaire comme carte.

Cette fois, ceux-ci commencèrent à alléguer que la Corée du Nord devaient renoncer à son arsenal nucléaire.

Pour la RPDC, on ne peut laisser les grandes puissances monopoliser l’arme nucléaire ; d’ailleurs il est inadmissible qu’on menace les nations pacifiques d’armes nucléaires.

Donc, elle choisit de renforcer sa force de dissuasion nucléaire.

Il faut noter que l’arsenal nucléaire de la RPDC sert de puissant moyen au maintien de la paix dans la péninsule coréenne.

Les Etats-Unis estiment que la présence de leurs troupes

en Corée du Sud, le maintien des sanctions économiques contre la Corée socialiste, sont une stratégie nécessaire pour contraindre son adversaire à céder aux pressions internationales et à capituler finalement. Ironie du sort, Kim Jong Il, fin stratège et diplomate, répond à leur intransigeance par une intransigeance plus dure, en perçant leurs points faibles, car, pour lui, nul ne peut vaincre celui qui est prêt à braver la mort, et qui rit le dernier, rit bien.

Il veille par ailleurs à entretenir des relations de bon voisinage avec les alliés de la RPDC.

Il multiplie également ses efforts diplomatiques pour contraindre l'administration américaine à reconnaître la RPDC et à se présenter à la table de négociation de paix.

Aujourd'hui que les nouvelles tactiques de la RPDC font leur effet, les Etats-Unis et leurs alliés occidentaux ont recours toujours aux machinations, aux menaces et aux sanctions.

Conséquence des conséquences: La péninsule coréenne demeure, actuellement, et ce, à l'indifférence de la communauté internationale, l'un des points chauds de la planète où le moindre geste suffit pour embraser le monde entier. Les négociations RPDC-USA sont, me semble t-il, une solution durable à cette crise internationale dont les conséquences incalculables touchent même mon pays, le Congo Démocratique. Se servant des négociations pour dénouer la crise et réaliser la réunification nationale, vœux de toute la nation coréenne, Kim Jong Il s'appuie, fondamentalement, sur sa force militaire

comme moyen stratégique.

SEM Kim Jong Il est le pivot et l'animateur de l'œuvre de libération nationale dans toute l'étendue de la Corée.

Or, l'administration américaine voit dans la RPDC une grave entrave à la réalisation de leur objectif expansionniste.

3. *Véritable patriote, père affectueux du peuple*

On voit, partout dans les rues de Pyongyang, un gros placard portant des inscriptions écrites en lettres blanches sur fond rouge. J'ai demandé un jour à mon interprète de les me traduire.

C'était « Vive le Général Kim Jong Il, patriote sans égal ! »

L'appellation « patriote sans égal » ne s'applique pas à n'importe qui mais à des patriotes de grand renom.

En réfléchissant sur ces inscriptions, je me demandais pourquoi les Coréens appellent SEM Kim Jong Il patriote sans égal.

« Le patriotisme » est un mot favori de celui-ci, qui a une idée on ne peut plus juste du patriotisme.

Sa conception du patriotisme se trouve condensée dans ses maximes : « Le patriotisme est le Juche, et vice versa », « Le patriotisme est le dévouement à la patrie et au peuple », « Défendre l'indépendance du pays, c'est aimer la patrie ».

SEM Kim Jong Il aime par-dessus tout ce qui appartient à

la Corée.

La Corée est un tout petit pays à superficie de 220 000 km^2. Elle demeure divisée en deux parties par une ligne de démarcation militaire. Elle se trouve également entourée de grandes puissances, ce qui explique la servilité marquée qu'avaient par le passé les Coréens envers les grandes puissances voisines.

SEM Kim Jong Il a dû déployer de gros efforts pour extirper cette bassesse au profit de la fierté et de la dignité nationale.

Les Coréens aiment la chanson « Notre nation passe avant les autres ». Elle leur inspire la fierté nationale, en les invitant à aimer leur système politique et les produits de leur travail sans envier aux étrangers ce qui appartient à ceux-ci.

SEM Kim Jong Il invite ses concitoyens à avoir l'idée d'excellence de la nation coréenne (IENC). L'IENC n'a rien à voir avec le chauvinisme et le nationalisme bourgeois.

L'IENC voit que la grandeur d'une nation ne réside pas dans la superficie de son pays et le nombre de ses habitants, mais dans la grandeur de son leader, de son idéologie et de son parti. Elle exige de chaque nation qu'elle privilégie de préférence son chef, son parti et son système politique.

C'est donc une conception de la nation très pertinente.

Si, dans un petit pays comme la RPDC qui fait face depuis plus de 60 années à une grande puissance comme les Etats-Unis, il y avait pas eu un véritable patriotisme, et si son peuple n'avait

pas compté sur ses capacités, il n'aurait pas pu sauvegarder son territoire et son régime socialiste ni réaliser le rayonnement de son pays.

SEM Kim Jong Il est très attaché à sa patrie et à son peuple.

Le patriotisme d'un chef politique trouve son expression dans sa politique et dans ses pratiques.

Faire de son pays une grande puissance prospère et assurer à ses compatriotes une vie enviable, tel est le désir de SEM Kim Jong Il.

Par souci d'y parvenir, il effectue toujours sans répit sa tournée d'inspection en allant d'une unité à l'autre de l'APC, d'une usine à l'autre ou d'une femme coopérative à l'autre. Il lui arrive parfois de partir en inspection un jour de l'an.

Je tiens à citer un exemple, que j'ai appris au cours de mon séjour en RPDC.

Le temps manque toujours à SEM Kim Jong Il.

Il part souvent avant la pointe du jour pour sa tournée d'inspection et ne rentre dans son bureau qu'à une heure avancée de la nuit. Dès ce moment, il expédie jusqu'au lendemain matin de multiples affaires qui attendent sa conclusion.

Il lui est difficile, et on l'imagine, de trouver le temps de dormir et de prendre son repas.

Il lui arrive donc souvent de dormir, quelques minutes tout au plus, d'un sommeil léger et de prendre un casse-croûte dans

la voiture qui l'amène à sa destination, ce qui a donné naissance à une anecdote, ce qui a également inspiré une chanson, que les Coréens aiment chanter en s'inquiétant au sujet de sa santé.

Un jour de janvier (en Corée c'est la saison la plus froide de l'année et où il neige beaucoup), SEM Kim Jong Il quitta Pyongyang au profit de la lointaine province du Jagang, dans le nord-ouest de la Corée, cela pour une tournée d'inspection. La tempête de neige hurlait, tandis que la route était couverte de verglas. La voiture ne pouvait plus avancer. Les cadres qui l'accompagnaient, lui dirent que la route était impraticable. Mais il descendit de la voiture et commença à la pousser avec ses épaules, en leur disant « Allons, vite, le peuple m'attend. » Ainsi, il arriva à sa destination.

Les exemples ne manquent pas.

Pour les Coréens, SEM Kim Jong Il est leur véritable père affectueux.

Où qu'il aille, il ne manque pas de s'enquérir sur les conditions de vie des gens du peuple pour satisfaire leur requête.

Je tiens à raconter ci-après une autre anecdote que j'ai apprise au cours de mon séjour, et vous comprendrez pourquoi les Coréens voient en lui leur père affectueux.

Un jour, il inspectait le Complexe agricole de l'arrondissement de Taehongdan, où s'étaient fixés de nombreux démobilisés. Ils s'étaient mariés depuis peu. Donc, leurs parents n'eurent pas encore le temps de venir les visiter. Or, par souci de se faire une idée de leurs conditions de vie, SEM Kim Jong Il

passa chez un de ces anciens soldats.

Il visita la maison pièce par pièce, souhaita au jeune ménage bonheur et succès dans le travail.

Quand il s'apprêtait à sortir, la jeune maîtresse de la maison le sollicita de donner un nom à son futur nouveau-né, parce qu'elle étaient enceinte.

SEM Kim Jong Il, en éclatant de rire, fit :

« Je vous propose de l'appeler ‹Tae Hong› si c'est un garçon, ‹Hong Dan› si c'est une fille. Qu'en pensez-vous ? »

Cette scène fait penser à l'intimité entre un père et sa fille. Voilà pourquoi les Coréens se considèrent comme les « enfants du respecté Général » Y a-t-il ailleurs dans le monde un pays dont le chef entretient avec son peuple des relations aussi intimes ? J'ai été moi-même témoin de ces relations.

Les Bienfaits du Grand Homme

1. *L'enseignement obligatoire et gratuit, les soins médicaux gratuits*

Le samedi, 15 octobre 2005, je fus conduit par mes guides, au Palais des Etudes du Peuple. Un grand édifice d'une superficie de 22,744 m^2, disposant de 638 salles, ouvert au public, au début des années 80, enfermant en son sein plus de 30 millions de volumes. Je fus reçu déjà à la porte par ces jeunes dames coréennes, à la beauté extraordinaire, qui servent de

guide, presque dans tous les grands édifices publics. Je montai les escalades, accompagné de mes amis, et je me retrouvai dans le grand hall d'une grande maison d'études et d'éducation du peuple, jamais vue dans le monde.

De beaux lustres éclairaient ce hall spacieux.

Dans un coin, étudiants, chercheurs et d'autres visiteurs cherchaient, assis chacun face à un ordinateur, leurs livres préférés dans le catalogue des livres. Après avoir visité la salle de lecture de livres sur les sciences sociales et quelques autres salles, on me conduisit à la salle « questions-réponses ». De vieux savants consommés sont là, toujours prêts à répondre aux questions des chercheurs, scientifiques, étudiants et d'autres lecteurs de toutes les disciplines. J'ai ainsi découvert une bibliothèque colossale, riche de renseignements, gratuite et hautement informatisée. Le service d'accueil que je dus trouver était caractérisé par une disponibilité et une attention surprenante.

Des cours de langues étrangères et des formations appropriées sont gratuitement donnés au peuple selon les besoins. En réalité, il s'agit d'une université populaire. Cet impressionnant bâtiment et l'organisation du Palais me donnèrent une grande idée sur la place qu'occupe l'homme dans la politique coréenne. L'homme est, véritablement, le centre de toute action sociale en Corée du Nord. C'est là, la quintessence même des idées du Juche, élaborées par Kim Il Sung et enrichies par Kim Jong Il.

L'homme est maître de tout et décide de tout, disait Kim Il Sung. Cela signifie, en d'autres termes, que l'homme joue un rôle capital dans la transformation du monde et dans le modelage de son destin. Il est donc, selon Kim Il Sung, un « être social doué de souveraineté, de créativité et de conscience ».En tant que tel, il est le centre du monde, de la société et de l'Etat. De cette conception du monde ne peut s'en suivre qu'une attention soutenue à la cause des masses populaires. Telle est la vision politique des Dirigeants coréens. Il ne s'agit pas de slogans, comme l'on peut le constater dans certains pays du monde, mais des convictions idéologiques acquises pendant de longues expériences révolutionnaires. Je finis par comprendre la raison pour laquelle le respecté Leader Kim Il Sung disait que « le peuple est mon dieu ».

Le Dirigeant bien-aimé Kim Jong Il, Secrétaire Général du Parti du Travail de Corée, fait sienne cette politique nationale sur l'éducation populaire. En tenant compte de la place qui revient à l'éducation nationale dans la prospérité de la nation, SEM Kim Jong Il maintient toujours l'enseignement obligatoire et gratuit pour tous que son prédécesseur avait mis en vigueur dans les années 1950.

Malgré de multiples difficultés économiques qui frappent encore le pays, les investissements dans l'enseignement croissent toujours.

Si le Palais des études du Peuple est une université par correspondance, il va sans dire que l'éducation nationale en

RPD de Corée demeure, jusqu'à ce jour, gratuite, grâce à la clairvoyance de Kim Jong Il. Et ce, de la crèche des enfants jusqu'à l'université. En plus, certains étudiants excellents bénéficient des bourses d'études du gouvernement. Je posai la question de savoir la nationalité des professeurs qui assuraient les cours d'anglais au Palais des Etudes du Peuple. Grande fut ma surprise d'apprendre que, en plus des Coréens formés à l'Université de langues étrangères de Pyongyang, il existe des professeurs américains invités, en particulier des Canadiens. De plus en plus, je commençai à découvrir la vraie face du Président du Comité de Défense Nationale de la RPD de Corée. En réalité, il existe une ferme volonté, de la part des Dirigeants coréens, de coopérer avec tous les pays sur la base du respect mutuel des souverainetés nationales.

Avant de boucler ma visite, je dus rencontrer un professeur chercheur, avec qui nous discutâmes sur des questions doctrinaires relatives aux idées du Juche.

- Bonjour, Monsieur le professeur.
- Bonjour et soyez le bienvenu.
- Merci ! C'est gentil. Je suis un jeune chercheur congolais. Je voudrais avoir quelques précisions sur le rapport épistémologique entre les idées du Juche et la politique de Songun, professée par le grand Dirigeant Kim Jong Il.
- Oui ! Allez-y.
- A votre avis, professeur, quel rapport faites-vous entre les idées du Juche et la politique de Songun ? Laquelle

de deux précède et contient l'autre ?

Avec une grande admiration, mon interlocuteur me fixa des yeux et me répondit, succinctement, en ces termes :

« En réalité, les idées du Juche et la politique de Songun sont inséparables. La première repose sur le principe philosophique selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout. Il a, ainsi, la force de façonner son monde et son environnement social. 'Songun' est une politique qui consiste à considérer les affaires militaires comme primordiales et les plus importantes dans la gestion de l'Etat. Sans quoi, il est impossible de préserver la position de l'homme en tant que maître de la société devant la menace permanente d'agression des impérialistes. »

Je rétorquai, par ironie, à mon interlocuteur, les propos suivants : « Ne pensez- vous pas que, sans méconnaître le caractère consubstantiel des idées du Juche et la politique de Songun, cette dernière apparaît comme la méthode des idées du Juche, c'est-à-dire le moyen par lequel le fondement philosophique des idées du Juche se maintient et se réalise ? » Mon interlocuteur sourit. Cependant, cette question hautement philosophique m'est restée dans l'esprit. En d'autres termes, je pensai qu'il n'y a pas de « Juche » sans « Songun ». C'est-à-dire, pour maintenir sa position de maître de la nature, de la société, de la révolution et de l'édification nationale, bref, sa souveraineté, il faut avoir les moyens de sa défense devant les forces naturelles et socio-politiques agressives impérialistes. La

politique de Songun n'est-elle donc pas antérieure aux idées du Juche dans la mesure où c'est par l'armée, avec et au moyen de la lutte que ces dernières sont nées et enrichies ?

Faute de temps, notre entretien fut interrompu et je visitai, finalement, la salle de recréation où je suivis, avec intérêt et à ma grande surprise, la musique congolaise. La République Démocratique du Congo, mon pays, entretient en effet, depuis de longues années, de très bonnes relations diplomatiques avec la Corée socialiste.

Je me souvins de plusieurs axes de coopération entre nos deux pays. La construction du mausolée de Mzee Laurent Désiré Kabila, la formation des troupes militaires congolaises dans le Katanga, les statues en bronze de nos deux héros nationaux, Patrice Emery Lumumba et Kabila, sont les actions les plus récentes, pour ne citer que ces axes visibles.

Des mesures populaires sont également en vigueur dans la santé publique.

Dans ce pays, ce sont souvent les médecins et non les malades, qui vont à la recherche de leurs patients.

C'est-à-dire que les instructions des grands hommes coréens se concrétisent brillamment. Ceux-ci présentaient la médecine socialiste comme une médecine préventive.

En RPDC, tous les citoyens, y compris les enfants, ont le droit de bénéficier des soins médicaux gratuits pour tous, qui entrèrent en vigueur sous le Président Kim Il Sung, plus précisément en novembre 1952, au fort de la guerre de Corée.

Cette mesure populaire est toujours en vigueur.

La RPDC est le premier pays sans impôt de notre planète.

Rappelons que le Président Kim Il Sung et SEM Kim Jong Il ont supprimé complètement la fiscalité au début des années 1970, par souci d'améliorer encore le niveau de vie matérielle et culturelle du peuple et d'affranchir une fois pour toutes celui-ci des entraves des survivances d'une société caduque.

Y a-t-il, dans d'autres pays y compris le Congo démocratique, un peuple affranchi d'impôts ?

Mais d'où viennent-ils en RPDC les investissements sur l'enseignement et la santé publique ?

De nombreux visiteurs, comme moi, s'interrogeaient ainsi.

Cela s'explique par la croissance rapide de l'économie qui est attribuable à son tour à l'ardeur créatrice et au dévouement des travailleurs.

L'activité indépendante et créatrice d'un peuple bénéficiant d'énormes bienfaits du Parti et de l'Etat, on ne doit pas la comparer avec le travail des salariés.

Les Coréens ne recherchent pas exclusivement leur intérêt personnel, mais ils travaillent avec dévouement et substantiellement pour la société et la collectivité, pour un développement harmonieux du pays, ce qui fait une immense force incomparable à l'impôt.

2. *Les droits des « rois »*

La ville de Pyongyang est parsemée de grands édifices et palais dont les principaux sont réservés à l'éducation, à la culture et aux arts nationaux. Je visitai l'un des palais consacrés aux enfants coréens : Le Palais des Enfants de Mangyongdae. Construit dans le quartier historique, situé dans la partie ouest de Pyongyang et abritant la maison natale du Président Kim Il Sung, cet édifice d'une superficie de 120 000 m^2, est encore une fois, à l'instar du Palais des Etudes du Peuple, un véritable complexe extrascolaire à la fois sportif, culturel, technique et scientifique. De tels établissements sont nombreux en Corée, et destinés à chaque catégorie d'âge avec des programmes variés et appropriés.

A ma descente de la voiture Mercedes 200, mise à ma disposition, accompagné de mon guide permanent, de mon interprète et de mon chauffeur, je fus accueilli par une charmante fillette de 12 ans. Celle-ci devait me servir de guide et d'aide en me fournissant des explications nécessaires sur le Palais et sur toute l'organisation qui s'y trouve. Elle s'appelait Ri Song Mi, élève en sixième classe de la 5^{e} année de l'Ecole secondaire de Kalimgil.

Je fus premièrement émerveillé par l'architecture externe et interne de cet édifice, situé à l'entrée de la cité Kwangbok, un quartier regorgeant des buildings en forme d'un trapèze-bateau. La petite guide m'impressionna davantage par sa maîtrise de

l'histoire de la Corée, par son enthousiasme et par son accueil chaleureux. Elle me fit visiter, salle par salle, et pièce par pièce, quelques disciplines organisées au sein du Palais, en répondant avec exactitude et conviction à toutes les questions que je lui posai sur la culture générale de son pays.

Je finis par comprendre, plus tard, que les Dirigeants coréens font de l'éducation des enfants, dès leur bas âge, une affaire nationale et obligatoire. Kim Il Sung disait : « Les enfants sont les rois de la nation ».

D'après la petite guide, c'est SEM Kim Jong Il qui a pris l'initiative de construire ce palais somptueux en traduisant les vœux du Président Kim Il Sung. Il a examiné lui-même les dessins et la maquette du futur palais et en a fixé l'emplacement dans ce site pittoresque.

Ne pas lésiner sur l'épanouissement et la formation intégraux des enfants et de la jeunesse, ce n'est pas facile.

Malgré les dures épreuves qui frappèrent depuis quelques années le pays, SEM Kim Jong Il ne cessa jamais de veiller sur les « rois » du pays.

Je m'en suis rendu compte au cours de ma visite à ce Palais.

Je rencontrai des enfants dans les différentes sections organisées, à savoir les sciences, les arts, la gymnastique, la natation, l'informatique, la musique, la peinture… Partout, je fus touché par la dextérité avec laquelle des enfants, allant de 3 à 14 ans, manipulait la danse, l'ordinateur, les instruments de

musique, le chant, la peinture, l'art scénique, les arts martiaux et autres.

En outre, il convient de souligner le niveau élevé de conscience idéologique des enfants coréens qui se reconnaissent, tous, entièrement, en Kim Il Sung, père de la nation et en Kim Jong Il, le Dirigeant bien-aimé.

Envoûté par la petite Ri, je n'eus plus envie de quitter ce lieu lorsque je devais, finalement, assisté à un spectacle donné par les enfants dans un théâtre de 2000 places, équipé d'une scène tournante et hautement informatisée.

Je fus troublé, en moi-même, en constatant le changement de décor intervenant de temps en temps selon des spectacles donnés, tantôt c'est la piscine, tantôt c'est le cirque, tantôt c'est l'estrade équipé d'instruments de musique, tantôt c'est des micros qui sortent d'en bas vers le haut, tantôt c'est le taekwondo.

Je m'efforçais, par prétention personnelle imbibée de sursaut d'orgueil national, de retenir, en vain, et non sans peine, mon émotion et mon étonnement, mais je finis par m'adresser à mon interprète en ces termes : « Je réfléchis sur la possibilité d'organiser une visite des enfants coréens dans mon pays afin de présenter ces différentes productions culturelles et sportives avec le soutien des organisations coréennes. » Dans mon esprit, sans le dire tout haut, je réalisai une première difficulté que l'on pourrait rencontrer à Kinshasa, à savoir, les salles de spectacles culturels et sportifs appropriées et entretenues pour accueillir ces

productions qui devront ainsi cimenter les relations culturelles entre nos deux pays. J'espérais pourtant que SEM le Dirigeant Kim Jong Il réaliserait mon rêve, plus tard.

Au cours de mon séjour, j'ai également visité le Jardin d'enfants de Changgwang, école maternelle à garde semainière ouverte aux enfants de parents travailleurs. C'est une dame âgée, sous-directrice de cette école maternelle, qui nous accueillit avec joie.

D'après elle, quelque 600 enfants sont logés chaque semaine dans la maternelle, du lundi au samedi, car ils passent le dimanche chez eux.

C'était littéralement un monde des « rois ».

A notre arrivée, l'heure de la sieste ayant pris fin, les petits passaient leur temps qui à l'étude de langue maternelle qui aux amusements.

Avec sa piscine couverte, sa salle de jeux, sa salle d'animaux empaillés, son réfectoire, sa salle d'exercices chorégraphiques, l'équipement de la maternelle ne laissait rien à désirer.

Comment décrire la dextérité et la virtuosité des petits ? Leur voix claire, leur visage radieux, leur allure martiale, leur maestria… C'était pour moi autant d'objets d'admiration.

Je regrettais de n'avoir pas apporté avec moi suffisamment de pellicule pour pouvoir filmer ces scènes merveilleuses.

La sous-directrice se montrait très fière, déclarant :

« Nous sommes des éducateurs des enfants que le respecté

Général Kim Jong Il traite comme des ‹rois›. »

Et d'ajouter : « Le respecté Dirigeant Kim Jong Il a veillé toujours à assurer l'alimentation et de meilleures conditions aux ‹rois› par souci de ne pas les assombrir même lorsque le pays était en difficultés. » Chaque matin, arrivent, disait-elle, des voitures d'ambulance de lait de soja que les enfants accueillent avec des acclamations.

En RPD de Corée, ces voitures passent pour des « voitures royales ». Aux carrefours, elles ont la priorité, et je l'ai vu de mes propres yeux.

Les droits des enfants coréens, « rois » du pays, sont garantis par SEM Kim Jong Il, Dirigeant à une noble conception de l'avenir. La RPD de Corée a, je crois, devant elle un avenir riant.

Le Père de la Nation s'éternise

Il convient de rappeler que le Président Kim Il Sung est décédé le 8 juillet 1994, au regret total du peuple coréen, qui perdit non seulement un grand Leader, mais surtout le père de la nation. Le chagrin du peuple coréen et d'autres nations dû au décès du grand homme du 20e siècle persiste aujourd'hui encore. Pour s'en rendre compte, il suffit de visiter le Palais-Mémorial de Kumsusan, ce haut lieu suprême du Juche où se trouve conservée la dépouille embaumée du grand Leader Kim Il Sung.

La veille de notre visite au Palais-Mémorial de Kumsusan,

je recevais dans ma chambre d'hôtel mon interprète, qui me pria de m'habiller correctement, c'est-à-dire en tenue officielle, car, disait-il, le lendemain serait un jour très important de mon séjour à Pyongyang.

Le Président Kim Il Sung, illustre dirigeant du mouvement d'émancipation des nations et auteur des idées du Juche qui m'avaient captivé tant !

Combien j'avais brûlé de le voir de son vivant ?!

Après avoir passé plusieurs avenues, nous arrivâmes, finalement, aux abords du Palais où se trouve une grande galerie extérieure.

Nous entrâmes, dans une émotion terrible dans la salle où se trouve exposé le corps du Président. Difficile à décrire. Il est là, comme endormi, reposant, avec sa coiffure habituelle, habillé en costume comme de son vivant.

Je fus consterné, touché, émotionné et franchement prêt à m'approcher, près de lui, pour toucher, n'eussent été les exigences protocolaires et sécuritaires. Après quelques minutes de recueillement, nous sortîmes de la salle, pour la plupart, en sanglots, vers la salle où se trouvent ses différentes décorations nationales et internationales.

A quelques mètres de là, l'exposition du wagon du train et de la voiture présidentiels.

Je commençai à comprendre progressivement que la Corée du Nord est une grande famille constituée des Kim, des Ryu, des Pak, des Pang, des Jo, des Han, des Jong, des Choe dont le Père

s’appelle Kim Il Sung, le Fils aîné s’appelle Kim Jong Il. Ce qui est inimaginable dans ma culture africaine, proche de la culture orientale. Les Coréens considèrent le Président comme le véritable père fondateur de la patrie.

Visitant et admirant ce somptueux Palais, je posai la question à mon interprète de savoir les raisons pour lesquelles le Dirigeant Kim Jong Il n’occupait pas ce Palais présidentiel. Grande fut ma surprise d’apprendre ces deux principales raisons :

Premièrement, après le décès du grand Leader, le Dirigeant bien-aimé Kim Jong Il a rejeté la proposition lui faite par les instances supérieures du pays d’occuper ce Palais. Pour lui et grâce à son appui, ce Palais devrait être réaménagé pour non seulement abriter la dépouille du Président, mais aussi pour servir de haut lieu suprême du Juche. De prime abord, il me parut à l’esprit l’idée qu’il y avait un vide juridique au sommet de l’Etat.

Ainsi, nous pouvons comprendre, deuxièmement, que le Dirigeant Kim Jong Il n’est pas le Président de la RPD de Corée, il est plutôt, le Secrétaire Général du Parti du Travail de Corée, le Président du Comité de Défense Nationale de la RPD de Corée et le Commandant Suprême de l’Armée Populaire de Corée. C’est, en réalité, Kim Il Sung qui demeure, aujourd’hui encore, le Président de la République, en vertu de la Constitution socialiste adoptée en septembre 1998. Un événement jamais vu dans l’histoire politique du monde.

Il est de règle que le poste laissé vacant par la mort du

chef de l'Etat soit occupé immédiatement par son successeur.

Après le décès du Président Kim Il Sung. SEM Kim Jong Il se garda de se hâter d'organiser l'élection du nouveau chef de l'Etat, en se contentant de diriger les activités destinées à l'exécution des dernières instructions du défunt alors qu'en Occident cela défrayait les conversations.

Son premier souci était d'aménager à un niveau idéal le Palais-Mémorial de Kumsusan pour y conserver la dépouille empaumée du Président Kim Il Sung et le transformer en un haut lieu suprême du Juche.

Nulle part ailleurs dans le monde, on ne trouve un palais aussi parfait tant quant au contenu qu'à l'architecture.

Ce n'est que 3 années et trois mois après le décès du Président qu'il proposa de convoquer la 1ère Session de la 10e Assemblée Populaire Suprême de la RPDC. Ainsi, sur son initiative, cette Session adopta une nouvelle Constitution proclamant Kim Il Sung éternel Président de la RPDC. Ce n'est nullement une mesure symbolique.

Partout en RPDC, on trouve des monuments portant ces inscriptions : « Le grand Leader Kim Il Sung est toujours avec nous ! » « Imprégnons-nous plus parfaitement encore des idées révolutionnaires du grand Leader Kim Il Sung ! » Les statues du Président Kim Il Sung qui se trouvent un peu partout dans le pays, sont pour les Coréens autant de buts de pèlerinage.

Le Président Kim Il Sung demeure donc vivant dans leurs cœurs et est toujours avec eux.

On ne peut expliquer cela par la religiosité.

En réalité, la mort de Kim Il Sung présageait, selon certains stratèges internationaux à la solde de l'impérialisme, la fin du régime coréen.

Certains ont donné trois jours à ce régime, d'autres, trois mois, et d'autres encore, trois ans jusqu'à ce jour.

Grâce à sa sagacité, à sa clairvoyance et à sa fidélité au grand Leader, Kim Jong Il, malgré toutes les dures épreuves que le pays a connues, maintient actuellement, contre toute attente, le cap de la Corée socialiste.

Rappelons que le leadership de SEM Kim Jong Il sur le Parti, l'Etat et l'armée de Corée a été établi déjà dans les années 1970.

Les Coréens, pour avoir souffert une quarantaine d'années de la colonisation japonaise et trois années de guerre d'agression imposée par les impérialistes, savent mieux que quiconque qu'on ne peut se passer d'un leader digne de ce nom, soit d'un père capable de les guider dans la lutte pour défendre l'indépendance et la dignité de la nation.

Pour eux, le Président Kim Il Sung était un père affectueux de toutes les familles, plutôt qu'un chef de l'Etat.

Une fois devant lui, ils ne se sentaient pas gênés jusqu'à se faire câliner par lui et à livrer leur cœur.

Lorsqu'on sait que toutes les familles coréennes ont aujourd'hui encore un portrait du Président Kim Il Sung pendu à leur mur et que tous les Coréens portent à leur poitrine un

insigne à l'effigie du Président, on imagine le culte qu'ils vouent au grand Leader, père de la nation.

Un chef est souvent craint qu'aimé, tandis qu'un père inspire, naturellement, l'amour, plus qu'il ne dirige ; le père pourvoit au besoin de ses enfants, se préoccupe de leur sécurité et de leur bien-être. Quoi de plus naturel pour les enfants, en retour, que d'aimer, d'obéir et de vénérer le père. Ainsi, les Coréens se retrouvent dans la personne de Kim Jong Il qui incarne, idéologiquement, la personne de Kim Il Sung, père de la nation.

On ne peut l'expliquer avec une conception occidentale des valeurs et de la vie.

Oui, le Président Kim Il Sung, père de la nation, s'immortalise. Je l'ai constaté au cours de ma visite du Palais-Mémorial de Kumsusan.

Kim Jong Il et l'œuvre de Songun

1.*La transformation de la société par les idées du Juche*

Si la création des idées du Juche est l'œuvre personnelle du grand Leader Kim Il Sung, il convient de faire relever que le grand Dirigeant Kim Jong Il a le mérite non seulement de les avoir théorisées et systématisées mais aussi et surtout de les avoir enrichies et appliquées. La réalisation de l'aspiration fondamentale de l'homme qu'est l'indépendance, impose, au niveau de l'Etat, plusieurs exigences, entre autres, le travail politique, l'édification économique, la réalisation de l'autodéfense nationale. Tels sont les efforts réalisés en RPDC, dont la politique nationale et étrangère s'inspirent des idées du Juche.

Après la libération, le 15 août 1945, du pays du joug japonais, le Président Kim Il Sung a construit, à la lumière des exigences des idées du Juche, le Parti, l'Etat et l'armée régulière.

A son tour le Dirigeant Kim Jong Il, en accordant une grande importance à la pensée du Juche dans la révolution et l'œuvre d'édification nationale, décida, début des années 1970, de transformer toute la société par cette idéologie. Pour y parvenir, il présenta les Trois révolutions idéologique, technique et culturelle comme la ligne de conduite générale du PTC et mobilisa tout le peuple pour la réalisation de ces Trois

révolutions.

L'objectif principal de la révolution idéologique est d'imprégner tous les membres de la société de l'idéologie du Parti, de les amener à prendre cette idéologie pour leur guide d'action et de réflexion et de réaliser ainsi la cohésion monolithique de la société.

Au niveau de la révolution technique, le PTC se propose de moderniser l'économie nationale et de porter la qualification professionnelle de tous les travailleurs à un niveau plus élevé.

La révolution culturelle, quant à elle, a pour but d'en finir avec la veille culture, legs d'une société caduque, et d'intellectualiser toute la société.

Un rôle majeur revient au mouvement de masse dans la réalisation de ces objectifs.

SEM Kim Jong Il a pris l'initiative de lancer le « mouvement en faveur de l'obtention du fanion rouge des Trois révolutions », mouvement socialiste de masse, et a appelé toutes les unités d'activité à participer à ce mouvement.

Ce fanion rouge est octroyé aux unités d'activité dont les cadres et travailleurs sont imbus de pensée saine, sont habitués à accomplir leur tâche quotidienne avec un haut sens de la responsabilité, ont à leur actif des innovations techniques et sont capables de jouer chacun d'au moins un instrument de musique.

Les unités d'activité qui ont déjà obtenu un fanion ronge, ne sont pas écartés, pour autant, du mouvement.

Elles se fixent pour objectif de devenir un double, triple

détenteur de fanions rouges.

Ce mouvement a pour avantage de permettre d'améliorer toujours les qualités idéologiques et morales des gens, leur style de travail, leur niveau culturel et technique au point de les rendre dignes d'êtres sociaux doués d'indépendance et de créativité.

La RPDC est également le théâtre de plusieurs autres mouvements de masse : « mouvement en faveur de l'entretien des machines à l'exemple du tour No 26 », le mouvement pour suivre l'exemple des héros du jour, etc.

En m'entretenant avec des Coréens et visitant plusieurs unités d'activité, j'ai eu la certitude que l'œuvre de transformation de la société par les idées du Juche ne manquera pas d'être menée à bonne fin sous la direction de SEM Kim Jong Il.

Rien n'est aussi encourageant et aussi satisfaisant pour un partisan des idées du Juche.

S'ils veulent en savoir plus sur cette pensée, les visiteurs étrangers sont priés de visiter le monument aux idées du Juche.

Dire avoir été en RPDC sans visiter ce monument, est un non-sens.

Unique monument gigantesque au monde consacré à une idéologie politique, cet édifice de 170 m, érigé en avril 1982, à l'occasion du 70^{e} anniversaire du Président Kim Il Sung, représente l'intérêt particulier que le peuple coréen accorde aux idées du Juche. C'est la tour la plus haute de Pyongyang, et à mon avis, c'est l'un des plus grandes merveilles du monde,

malheureusement peu connue, à cause des médias occidentaux.

Conduite par une jeune dame parlant anglais, je visitai, d'abord, les plaques de pierres fines de marbre ou de jade, venues des chefs d'Etat, de personnalités en vue, d'hommes politiques, d'organisations d'études des idées du Juche, de partisans de cette idéologie de plusieurs pays pour exprimer l'amitié à la Corée.

Ces dons en disent déjà long sur l'attrait des idées du Juche.

Le monument est précédé d'un important groupe sculptural représentant un ouvrier, un paysan et un travailleur intellectuel portant croisés respectivement un marteau, une faucille et un pinceau. Il symbolise sans doute le caractère populaire du PTC et l'allure du peuple coréen en marche pour la réalisation des idées du Juche.

Je montai, ensuite, à l'aide de l'ascenseur jusqu'au sommet de cet édifice. De là, on peut apercevoir toute la beauté de la ville de Pyongyang avec ses multiples buildings et gratte-ciels. L'architecture et la hauteur de cet édifice expriment, en soi, la valeur idéologique des idées du Juche. L'homme, grâce à sa souveraineté, à sa créativité et à sa conscience, peut transformer son environnement et son destin.

J'eus l'occasion, pendant mon séjour, de visiter plusieurs musées où je découvris les photos de la ville de Pyongyang, réduite en cendres pendant la guerre de Corée.

La ville fut complètement ravagée par la guerre. Les

destructions en l'Irak que le petit écran diffuse quotidiennement ne donnent aucune idée de ce qu'étaient les destructions en Corée. Pourtant, la Corée du Nord est actuellement reconstruite, d'une manière extraordinaire, sans aucune aide étrangère ; infrastructure routière impeccable, industrie lourde de haut niveau, mécanisation de l'agriculture, informatisation totale de l'outil de production, construction des édifices publics et populaires, hôtels de haut standing, écluse maritime de l'Ouest, métro moderne. Ces brillantes réalisations sont des fruits d'un travail politique visant à la conscientisation et à la transformation idéologique des masses et à la stimulation de leur ardeur créatrice. Les Coréens ont acquis une conviction inébranlable selon laquelle la libération et le développement du pays sont, avant tout et toujours, impossibles sans les idées du Juche.

En ralliant avec virtuosité les masses populaires autour du Leader, le PTC a accompli merveilleusement sa mission en tant que formation politique de la classe ouvrière.

Il ne doit pas y avoir de parti politique ne possédant pas d'idéologie, parce que celle-ci lui sert de guide d'action.

Si les pays et les partis africains avaient connu des vicissitudes, c'est parce qu'ils n'avaient pas accordé la priorité au facteur idéologique.

Les gens sans idéologie, sans but commun ni de foi politique, sont condamnés à épouser l'opportunisme.

Pour sortir vainqueur d'une lutte, il faut s'unir sur la base

d’une communauté d’idées.

Ce n’est que sous la direction d’un parti digne de ce nom que les masses populaires peuvent donner la mesure de leurs capacités dans la lutte pour leur indépendance. C’est la leçon de l’histoire des luttes pour l’émancipation des nations.

Le Parti, le Leader, l’armée et le peuple de la RPDC se guident en commun sur les idées du Juche et ils entretiennent entre eux des relations d’intimité. Voilà où réside la puissance de ce pays.

Sous la direction de SEM Kim Jong Il, la RPDC a matérialisé les idées du Juche dans tous les domaines et consolidé ainsi la cohésion de la société. C’est le premier pays dans le monde à avoir réalisé l’unisson de pensées de ses citoyens.

Il est donc évident que le socialisme à la coréenne, matérialisation des idées du Juche, n’est pas compatible avec le capitalisme.

Pour un peuple, rien n’est aussi vital que le droit de se nourrir, de se faire soigner, de s’instruire.

Il s’agit là des droits élémentaires de l’homme.

Je me présente en imagination une Corée où les idées du Juche seront une réalité parfaite.

Elle rayonnera alors dans le monde dans toute la plénitude de son prestige, debout plus haut que le monument aux idées du Juche.

Sous la direction de SEM Kim Jong Il, elle va toujours

vigoureusement de l'avant pour y parvenir.

2. *La politique de Songun*

Actuellement, la manière de gouverner de la RPDC est le point de mire du monde.

SEM Kim Jong Il a qualifié la politique de Songun, politique inédite, de principale manière coréenne de gouverner.

Le concept « Songun », dans son sens étymologique, vient de deux racines coréennes : « Son » qui signifie la « priorité », et « Gun » qui signifie l' « armée » ou les affaires militaires dans leur ensemble. Littéralement, « Songun » signifie « accorder la priorité à l'armée ou aux affaires militaires ».

La politique de Songun représente la matérialisation des idées du Songun, qui veulent qu'on accorde la priorité aux affaires militaires et utilise l'armée comme cheville ouvrière de la révolution et de l'œuvre d'édification nationale pour impulser ces entreprises.

Cette politique socialiste inédite exige, en d'autres termes, qu'on privilégie le potentiel militaire du pays au niveau de la révolution et du développement du pays, fasse des affaires militaires la priorité des priorités, et de l'armée le pivot de la révolution et impulse la révolution et l'œuvre d'édification nationale en faisant appel au rôle de cheville ouvrière de l'armée.

Elle implique également qu'on fasse des affaires militaires

la plus importante préoccupation de l'Etat, défende le pays et la révolution et impulse avec énergie l'ensemble de l'œuvre de construction du socialisme en stimulant l'ardeur révolutionnaire et la combativité de l'armée.

Dans ma patrie, Congo démocratique, trompé par des informations de l'Occident sur la politique de Songun, il m'était, et je l'avoue, arrivé de me demander si cette politique ne ressemble pas au militarisme.

Mais, heureusement, ma visite à Pyongyang m'a permis de me faire une idée exacte de l'essentiel et de l'origine des idées du Songun et de voir de mes propres yeux les avantages de cette pensée.

La politique de Songun est un choix catégorique, une réponse pertinente, une manière de gouverner conforme à la Corée socialiste.

« Songun » est un mot nouveau né vers la fin du 20^{e} siècle, alors que SEM Kim Jong Il travaillait avec dévouement par souci de sauvegarder la Corée socialiste.

Pour comprendre la politique menée actuellement en RPDC, il convient avant tout de circonscrire les circonstances socio-temparelles dans lesquelles ce pays vit ainsi que l'idéologie politique dont elle s'inspire.

Dans les années 1920, alors que l'occupant japonais sévissait contre le peuple coréen, l'adolescent Kim Song Ju, futur Président Kim Il Sung, analysa d'une façon critique l'histoire des luttes antijaponaises en Corée, parvint à la

conclusion que chaque peuple doit se charger lui-même de la révolution dans son pays et l'entreprendre par ses propres moyens, que c'est le seul moyen de sortir vainqueur de cette entreprise et qu'on doit résoudre tous les problèmes posés par cette même entreprise en toute indépendance et d'une manière créatrice. Ainsi, il élabora les idées du Juche et les appliqua dans la lutte révolutionnaire, ce qui lui permit de libérer finalement le pays le 15 août 1945.

Quelques années après, plus précisément le 9 septembre 1948, il fonda la RPD de Corée.

Encore quelques années après, plus précisément, le 25 juin 1950, l'armée sud-coréenne attaqua la Corée du Nord à l'instigation des Américains. Bientôt, les forces armées alliées des Etats-Unis et de leurs 15 pays satellites intervinrent au front coréen sous le drapeau de l'ONU.

La guerre dura trois années. En juillet 1953, l'armistice fut signé entre la RPDC et les Etats-Unis. Cela montre où en était la puissance de la Corée du Nord à peine 5 années après sa libération car l'armistice était pour les Américains leur défaite. La paix dans la péninsule coréenne n'est pas encore de mise, car la signature d'un cessez-le-feu ne signifie nullement la fin de la guerre. La RPD de Corée se trouve, donc, en guerre contre les Etats-Unis qui maintiennent en Corée du Sud leurs troupes fortes de 40 000 hommes et équipées de matériels de guerre ultra-modernes.

40 années après l'armistice, plus précisément le 8 juillet

1994, le décès du Président Kim Il Sung fut un coup dur pour la révolution coréenne dans la mesure où il intervint alors que le peuple coréen vivait un moment décisif de la lutte pour la réalisation de ses plus chers vœux.

Une certaine opinion internationale pensait qu'avec la chute du socialisme international, cette brutale disparition inaugurait l'écroulement du régime nord-coréen et que l'impérialisme américain allait finalement réaliser son vieux rêve de perpétuer la division de la Corée et de pérenniser sa colonisation. On croyait que la politique américaine d'isolement diplomatique, de sanctions économiques, de menaces et pressions militaires, le démantèlement du marché socialiste international et les calamités naturelles successives, contraindraient la Corée du Nord à réaliser un revirement politique et qu'elle sombrerait ainsi devant les forces impérialistes.

Le moment était critique, mais le peuple coréen avait le grand Dirigeant Kim Jong Il qui est tout le portrait du Président Kim Il Sung, pour le diriger dans sa lutte pour la sauvegarde des acquis de la révolution et la réunification du pays.

SEM Kim Jong Il, pour avoir occupé, depuis plus de trente ans, des fonctions importantes au sein du Parti, de l'Etat et de l'armée, jouissait d'un respect et d'une confiance absolus de l'armée et du peuple. Il devait, cette fois-ci, porter, seul, cette lourde charge et mener un combat contre les forces impérialistes coalisées.

Il commença à réfléchir sur les moyens de s'en tirer à bon compte et sur une nouvelle manière de gouverner.

Sa philosophie est une originalité. C'est une philosophie privilégiant l'armée. Elle veut dire que la révolution ne peut être mise en marche, progresser et atteindre son achèvement que grâce à une force armée.

La lutte révolutionnaire pour l'indépendance des masses populaires est condamnée à être accompagnée par une âpre confrontation avec les forces contre-révolutionnaires. Par conséquent, ce n'est qu'en faisant appel à une puissante armée qu'il est possible d'impulser toujours victorieusement la révolution.

Donc, après avoir analysé lucidement le contexte international et l'histoire de la révolution mondiale, SEM Kim Jong Il inaugura une nouvelle politique destinée à assurer le développement du pays, sa sécurité et son intégrité territoriale : la politique de Songun.

Rappelons que le Président Kim Il Sung avait présenté la lutte armée comme le meilleur moyen de réaliser l'indépendance du pays et déclaré la guerre à l'occupant japonais.

Pour les Coréens, l'origine des idées du Songun remonte à l'époque où Kim Song Ju avait reçu en héritage deux pistolets de la part de son père Kim Hyong Jik et avait fondé l'Union pour Abattre l'impérialisme. Toujours pour les Coréens, l'origine de la direction de la révolution Songun par Kim Il Sung remonte à 1932, l'année qui le vit fonder l'Armée de Guérilla

Populaire Anti-japonaise.

Continuateur de l'œuvre Songun du Président Kim Il Sung, SEM Kim Jong Il prit, fin des années 1960, le gouvernail pour le commandement des opérations sur toute l'armée, mit ainsi en route la politique de Songun et qualifia, au milieu des années 1990, sa manière de gouverner de politique de Songun.

La Constitution socialiste de la RPDC adoptée en septembre 1998 offre un gage juridique suffisant pour la politique de Songun.

D'après elle, le Comité de Défense nationale (CDN) de la RPDC, est l'organisme suprême de direction militaire du pouvoir d'Etat, l'organisme d'administration de l'ensemble des affaires relatives à la défense, et sa mission est de diriger l'ensemble des forces armées et des affaires relatives à la défense nationale et de défendre les intérêts suprêmes de l'Etat.

Le CDN est donc l'appareil dirigeant suprême de la Défense chargé de garantir la souveraineté du pays et les intérêts fondamentaux de la révolution et de défendre le pays et la nation. C'est également l'appareil dirigeant de pivot de l'Etat chargé de mener de façon unifiée la politique de Songun dans toutes les activités de l'Etat et dans tous les domaines de la révolution et de l'œuvre d'édification nationale.

La fonction du Président du Comité de Défense Nationale consiste à contrôler l'ensemble des forces politiques, militaires et économiques du pays et à défendre l'Etat contre les menaces extérieures et le danger de recoloniser la Corée ; c'est la

fonction sacrée représentant l'honneur de la patrie et la dignité nationale.

La Constitution de la RPD de Corée accorde ainsi une importance et une place de choix au CDN, ce qui montre que la RPDC fait des affaires militaires la priorité des priorités et qu'elle est fin prête pour mener son œuvre à bonne fin au moyen de la politique de Songun.

Inutile de dire que ce succès est le fruit de l'analyse et du jugement pertinents de SEM Kim Jong Il.

Cependant, privilégier les affaires militaires ne signifie pas négliger les autres secteurs de la vie nationale, mais tout simplement, considérer les affaires militaires comme les premières affaires de l'Etat. Car, il n'y a pas de développement et de progrès sans paix, de même il n'y a pas de paix sans un puissant potentiel militaire. Et vouloir la paix dans le contexte international actuel, n'est rien d'autres que préparer les moyens forts et sûrs pour sa propre défense nationale.

Aucun pays ne peut se prévaloir de sa souveraineté lorsqu'il ne peut défendre son territoire, par sa propre armée. Il est vrai que l'on peut recevoir l'aide étrangère dans ce domaine. Cependant, cette dernière n'a vraiment sa valeur que lorsque l'on peut se défendre par soi-même. Les Africains, en général, et ceux de l'Afrique centrale, en particulier, peuvent confirmer ces faits. On est vraiment respecté et craint que lorsque l'on est fort.

Pour mieux cerner davantage la politique de Songun, il convient de se faire une idée juste de la conception coréenne de

l'armée. En Corée socialiste, l'armée ne s'occupe pas que de la défense nationale mais elle a encore la mission de l'édification socialiste. C'est-à-dire, le génie militaire, les travaux publics, la construction de monuments, l'aménagement du territoire et le relèvement de régions sinistrées.

Pour les Coréens, l'armée vaut le peuple, et vice-versa. C'est une expression très signifiante. Elle fait référence, je crois, au fait que les soldats sont les enfants du peuple et qu'en Corée, tout le peuple est armé.

Mais il faut préciser que la société civile coréenne est à l'école de l'esprit révolutionnaire des militaires.

En RPDC, on parle souvent de l'unité entre les militaires et les civils. Cela montre que les militaires servent aux civils de modèles pour leur mentalité, leur moralité, leur combativité et leur style de travail. A leur tour, les civils aident de leur mieux l'Armée Populaire de Corée (APC) sur les plans matériel et moral en considérant cela comme la marque idéale du patriotisme, tandis que les militaires se font un devoir de protéger avec esprit de sacrifice la vie et les biens des civils.

Cette conception coréenne de l'armée permet à l'APC de s'acquitter admirablement de sa double mission de défenseur de la patrie et constructeur du socialisme.

Nous visitâmes le Musée de la révolution coréenne, le Musée de la Victoire dans la Guerre de libération de la patrie, Phanmunjom, l'Exposition des Trois révolutions pour nous rendre finalement compte que la politique de Songun est

foncièrement encrée dans l’esprit du peuple de telle sorte que la RPDC est prête à répondre, de manière foudroyante, à toute attaque militaire jusqu’à pouvoir aider à la paix dans le monde.

Chapitre IV

SONGUN ET LE MONDE

La réunification de la Corée

En août 1945, la Corée fut enfin libérée du joug japonais, mais, pour les Coréens, l'allégresse n'était qu'éphémère. Car, avec la libération, elle fut divisée en fonction des intérêts des Etats-Unis et d'autres grandes puissances.

Depuis le peuple coréen a fait tout ce qui était en son pouvoir pour réunifier le pays.

Mais à cause des manœuvres des Etats-Unis et d'autres grandes puissances, la division de la Corée dure depuis déjà plus de 60 années.

Comme je l'ai fait remarquer plus haut, la RPDC est en fait en état de trêve avec les Etats-Unis.

Dans cette situation, ce n'est pas simple de maintenir la paix dans la péninsule coréenne.

Mais comment s'y maintient-elle ?

Avant de donner une réponse à cette question, je tiens à faire une mention de ce qui suit :

La question de la paix dans la péninsule coréenne, est un problème hautement politique duquel dépend la paix internationale.

Résoudre ce problème, c'est, en réalité, préserver la paix dans toute l'Asie et dans le monde entier.

La Corée occupe une position stratégique dans la géopolitique internationale.

C'est la raison pour laquelle, à cause des intérêts bien ciblés, il existe une confrontation des puissances entre les partisans de la réunification (les Coréens du Nord et du Sud et leurs alliés) et les ennemis de la réunification (les USA, le Japon, les autorités sud-coréennes et leurs alliés).

Et ce, au mépris de la souveraineté du peuple coréen dont l'histoire cinq fois millénaire est marquée par des agressions perpétuelles.

La Corée est, actuellement, la seule nation au monde, à demeurer artificiellement divisée.

Cette situation lourde de conséquence est, on ne peut plus, une plaie interne qui ronge tous les Coréens, de tout bord.

A visiter Phanmunjom, la ligne de démarcation militaire, et la muraille en béton érigée dans la zone démilitarisée, on ne peut retenir ses larmes en constatant la division imposée, artificiellement, par les forces étrangères.

A une cinquantaine de mètres, je vis des soldats américains et des militaires sud-coréens, goguenards et froids.

Mais je pus lire sur les visages de militaires et de civils nord-coréens la volonté de réunification nationale.

Le Président Kim Il Sung précisa avec raison que la réunification de la Corée doit être réalisée en toute indépendance

et par une voie pacifique et négociée par les Coréens mêmes.

SEM Kim Jong Il aussi le souligne souvent.

En effet, tous les Coréens veulent réunifier eux-mêmes le pays, sans intervention étrangère et accéder ainsi à une souveraineté nationale complète.

Pour cela, ils insistent sur la nécessité de supprimer la méfiance et l'antagonisme entre le Nord et le Sud et de réaliser la grande union nationale aux dépens d'une poignée d'ennemis de la réunification en Corée du Sud.

Du reste, à l'entrée sud de Pyongyang, se trouve érigé le monument à la triple charte de la réunification, telle que définie par le grand Leader et adoptée par toute la nation coréenne, à savoir, les Trois principes de la réunification nationale, le programme en dix points pour la grande union nationale et le projet de fondation d'une république fédérale démocratique du Coryo.

En faisant construire ce monument peu après le décès du Président Kim Il Sung, le but de SEM Kim Jong Il était d'éterniser la mémoire de son prédécesseur pour ses exploits accomplis pour la réunification nationale et de mener cette entreprise coûte que coûte à bonne fin suivant la ligne de conduite tracée par celui-ci.

Ce monument fait entrevoir le patriotisme et le dévouement dont les Leaders coréens ont fait preuve pour la réunification du pays.

Au-delà de cette volonté unanime du peuple coréen pour

la réunification se trouve un obstacle majeur à sa réalisation : Les Etats-Unis d'Amérique.

La Corée a été, depuis plusieurs décennies, l'objet des convoitises des grandes puissances qui n'ont cessé de saper son intégrité territoriale et de perpétuer leur plan de balkanisation.

Si les USA veulent jouer un rôle important dans l'arbitrage des conflits internationaux, lutter contre le terrorisme et instaurer la démocratie dans le monde, ils doivent également éviter de créer des foyers de tensions susceptibles de les empêcher de réaliser finalement leur « noble dessein ».

En fait, les Etats-Unis fomentent le conflit et font monter le tension dans la péninsule coréenne sous couleur de travailler pour la réalisation de leur « noble dessein ».

Mais comment la paix se maintient-elle dans la péninsule ?

On le doit à la politique pacifique de la RPDC, et notamment à la politique de Songun.

La division de la Corée menace en permanence de dégénérer en conflit, car la RPDC et les USA sont en état de belligérance depuis longtemps.

Le moindre incident pourrait entraîner une guerre totale.

L'incident du « Pueblo » en janvier 1968, celui de l'« EC-121 » (avion de reconnaissance américain abattu en avril 1969), l'« affaire Phanmunjom » en août 1976, l'« accrochage sur la mer de l'Ouest de Corée » intervenu au début du nouveau siècle, sont là pour le montrer.

Inutile de dire que le coupable de tous ces incidents était

les Etats-Unis et que leur victime la RPDC.

Chaque fois, les Américains poussèrent la situation dans la péninsule au seuil d'une guerre, en menaçant la RPDC de « représailles » et d'une guerre totale.

La Corée socialiste, quant à elle, fit preuve de tolérance et de patience face à leur menace, en renforçant par tous les moyens sa force de dissuasion.

N'eût été cette force, elle aurait subi il y a longtemps déjà l'attaque américaine.

Depuis quelques années, les Etats-Unis et leurs alliés occidentaux menacent plus que jamais la RPDC en la taxant de « pays de l'axe du mal », d' « Etat voyou » et mettant en cause son retrait de l'AIEA et du TNP et sa déclaration sur la détention d'armes nucléaires.

C'est en fait d'envenimer la situation de paix internationale et de produire, sans le savoir ni le vouloir, une bombe à retardement capable d'embraser un jour même les perturbateurs de le paix.

La Corée de Kim Jong Il n'est pas du genre à revenir sur sa décision.

Ce sont les Etats-Unis qui l'ont poussée à renforcer sa force de dissuasion, à poursuivre son programme nucléaire pour garantir son intérêt nationale suprême et à échapper à tout contrôle international.

Il est vrai que ces efforts ont et auront un impact sur son économie nationale mais cela ne pourra pas désengager le

peuple coréen, idéologiquement supérieur, sur la voie qu'il a déjà adoptée.

Quant à l'ascendant de la politique de Songun sur le maintien de la paix dans la péninsule, les médias sud-coréens le reconnaissent eux-mêmes.

Ils ne cachent pas que, si la péninsule est encore à l'abri d'une nouvelle guerre, on le doit sur la puissante force de dissuasion nord-coréenne.

Une analyse pertinente, peut-on dire.

Les autorités sud-coréennes ont pour leur principe politique la « victoire sur le communisme » à l'instigation des Etats-Unis et de leurs alliés occidentaux.

Elles se vantent d'avoir réalisé une croissance rapide de l'économie. Seraient-elles restées les bras croisés si la Corée du Nord ne s'était pas assuré une aussi puissante capacité d'auto-défense ?

Je crois que la politique de Songun est le gage pour le maintien de la paix dans la péninsule et qu'elle est indispensable pour le retrait des troupes US de la Corée du Sud et la réunification indépendante et pacifique de la Corée.

Le Président Kim Il Sung a pris, depuis la division du pays, l'initiative de plusieurs négociations et accords en faisant preuve d'un ardent patriotisme.

De son côté, SEM Kim Jong Il a déployé d'immenses efforts politiques et diplomatiques pour réaliser les projets de réunification du Président Kim Il Sung.

C’est ainsi que le 15 juin 2000, a été signée la déclaration commune Nord-Sud.

On imagine donc les efforts qu’ont dû fournir les dirigeants de la RPDC pour la réunification du pays.

Auteur de la politique de Songun, SEM Kim Jong Il est aussi un commandant prestigieux, un illustre stratège militaire, un grand homme attaché à la paix et un excellent diplomate.

La politique de Songun est le gage pour la réunification de la Corée.

L’événement retentissant qui va se produire le prouvera.

La RPD de Corée et le monde

Aux monts Myohyang, à une centaine de kilomètres de Pyongyang, capitale coréenne, à près de deux heures de voyage par voiture, dans l’arrondissement de Hyangsan, province du Phyong-an du Nord, se trouve l’Exposition de l’Amitié Internationale. Dans ce gigantesque édifice de 46 000 m^2, de six étages, construit selon l’architecture coréenne et moderne, se trouve une partie des cadeaux offerts au Président Kim Il Sung et au Dirigeant Kim Jong Il par de nombreux chefs d’Etat, de hauts responsables politiques, d’autres personnalités en vue de nombreux pays, des leaders de partis, et des organisations internationales.

A la suite de Madame la guide, nous visitâmes, faute de

temps, quelques salles où furent exposés des cadeaux de diverses natures, selon les continents : wagons, voitures de luxe blindées, vestiges historiques de grandes valeurs, meubles luxueux et somptueux, sculptures en ivoire et en pierre précieuse, statues en cire, objets en porcelaine, ustensiles en or et argent, objets d'art en jade ou en bois, messages et drapeaux de félicitations, peintures. Je demandai, exprès, à notre guide de nous faire visiter la salle réservée au continent américain. Et je fus surpris de retrouver des cadeaux de grandes valeurs offerts aussi bien par des officiels que par des personnalités de la société civile des Etats-Unis. De ce nombre, on peut citer le président Jimmy Carter, la secrétaire d'Etat All-Bright, la délégation des congressistes américains, « New York Times », la télévision CNN, le directeur du Centre international et stratégique des USA. Les cadeaux de Billy Graham, grand leader religieux américain, attirèrent particulièrement mon attention. Ce dernier offrit, plus d'une fois, des cadeaux de valeur aussi bien à Kim Il Sung qu'à Kim Jong Il. Je retrouvai plusieurs cadeaux venus de quelques présidents sud-coréens (Kim Tae Jung, Ro Tae Woo, Chun Doo Hwan, Park Chung Hee…) et des grandes entreprises du Sud. Une salle entière y est réservée aux cadeaux innombrables venus du Japon. La guide nous conduit vers les salles réservées à l'Afrique.

Sans compter des milliers et des milliers de présents reçus par le Président Kim Il Sung, de son vivant et après son décès, les statistiques de l'Exposition de l'amitié internationale

précisent que le Dirigeant Kim Jong Il a reçu, jusqu'à ma dernière visite, 54, 389 cadeaux venus de 164 pays du monde. Cette visite me permit de me faire une nouvelle idée des Dirigeants coréens. En effet, cette multitude de présents exposés comporte un message fort : Le Dirigeant Kim Jong Il n'est plus qu'une personnalité politique coréenne mais plutôt un patrimoine universel qui fait l'admiration des grands hommes dans le monde entier. Ceux qui n'ont pas le courage de le dire tout haut, le disent tout bas, au travers de ces cadeaux de grande valeur et même d'autres inédits.

Je compris, plu tard, que cette grande maison regorgeait des trésors d'une valeur des milliers et des milliards d'euros.

Si c'étaient d'autres chefs d'Etat, ils auraient gardé ces cadeaux comme leurs biens privés. Mais le Président Kim Il Sung et SEM Kim Jong Il, fils du peuple et Leaders du peuple, en ont fait des richesses du peuple et de l'Etat : « Si on pouvait vendre tout ce trésor, pensai-je, en soufflant à l'oreille de mon interprète, la RPD de Corée n'aurait plus de problèmes d'approvisionnement en devises, malgré les sanctions économiques américaines injustes qui planent sur sa tête depuis des années. » Mon interprète sourit. En fait, ces présents représentent, plus que l'argent, une réserve et une mosaïque des diverses cultures, us et coutumes traditionnelles internationales.

Mais pourquoi fais-je cette longue litanie ?

C'est pour faire remarquer que la RPDC n'est pas une société « fermée » comme le prétend l'Occident, mais un

membre de la communauté internationale à part entière, un Etat qui coopère dignement avec d'autres nations selon sa devise : indépendance, paix, amitié.

Ainsi, tout visiteur impartial peut constater que, au-dé là de la propagande impérialiste, la RPD de Corée est un Etat indépendant non agressif, qui a l'ambition d'entretenir de bonnes relations diplomatiques avec toutes nations éprises de paix. Le problème coréen, s'il en est un, c'est le fait qu'elle veut coopérer, sur la base du respect mutuel des souverainetés nationales. C'est là, tout le problème. On ne peut, cependant, s'empêcher de constater que, c'est, souvent, par défaut d'informations précises et par manque de communication que le leadership coréen est, parfois, mal compris, voire mis à l'indexe. Les médias occidentaux sont si bien spécialisés dans la falsification des informations sur les Etats dont les dirigeants sont des nationalistes. Aussi, savent-ils, avec dextérité, exploiter et vendre les aspects négatifs ou faiblesses des régimes nationalistes, à la communauté internationale. Mon pays, la République Démocratique du Congo, vécut cette campagne de déstabilisation pendant le règne de Mzée Laurent Désire Kabila. J'en suis un des témoins privilégiés.

Les médias occidentaux font fonction, pas de nos amis, mais de marchands d'informations.

Ces dernières années, par exemple, la RPDC a abrité de nombreux rendez-vous internationaux politiques et culturels organisés avec la participation de nombreux délégations et

délégués. Cependant, en Occident, aux Etats-Unis en particulier, on n'en a pas informé le grand public par souci de faire croire que la RPDC est un « Etat voyou », un Etat fermé aux étrangers. Rien n'est aussi lâche. Au cours de mon séjour à Pyongyang, encore, des délégations et délégués des Etats-Unis, de France et de Grande-Bretagne ont visité la RPDC.

Depuis le début du nouveau siècle, l'Allemagne, l'Italie, le Royaume-Uni et de nombreux autres pays européens ont noué des relations diplomatiques avec la RPDC.

La RPDC n'est nullement un Etat isolé.

Bien que les Etats-Unis, le Japon et quelques autres pays cherchent à isoler la RPDC, celle-ci a de plus en plus voix au chapitre dans l'arène internationale.

Notons que des associations d'amitié et de solidarité avec le peuple coréen fonctionnent dans cent et quelques dizaines de pays et que de plus en plus de nations apportent leur soutien et solidarité au peuple coréen dans sa lutte juste.

Aux Etats-Unis, en Espagne et dans de nombreux autres pays, des organisations pour l'étude de la politique de Songun font de la propagande, par Internet, en faveur des idées du Juche et de la politique de Songun.

Il est certes vrai que la tension règne dans la péninsule coréenne, car la RPDC et les USA, sont depuis des dizaines d'années en état de cessez-le-feu. C'est l'une des questions internationales les plus brûlantes à résoudre.

Les adversaires de la RPDC cherchent à attribuer cette

tension à la politique de celle-ci.

Trouvent-ils choquants les efforts menés par la RPDC pour assurer sa sécurité ? Voient-ils dans ces efforts la « cause » de la tension ?

Cette question aussi, SEM Kim Jong Il la résout au moyen de la politique de Songun.

La RPDC fait appel à son puissant potentiel militaire pour prévenir la guerre dans la péninsule et aider ainsi à la paix dans le monde.

Si elle n'avait pas mené la politique de Songun, la péninsule coréenne et l'Asie du Nord-Est auraient déjà été victimes d'une catastrophe nucléaire.

Cette politique suscite le soutien et la sympathie des pays pacifiques et attachés à leur souveraineté nationale.

Les immortels exploits accomplis par le Maréchal Kim Jong Il, grand homme du Paektu, pour la paix dans le monde, entreront dans l'histoire des luttes pour l'émancipation des nations.

La Résolution 1718 du Conseil de Sécurité

La plupart des résolutions prises par le Conseil de Sécurité sur le règlement pacifique du conflit coréen- américain ont démontré à suffisance que la machine internationale est en panne.

Elle souffre d'une désuétude totale en matière de sécurité collective, surtout quand les intérêts de l'une des grandes puissances revêtant du droit de veto, sont mis en jeu. C'est le cas de le dire pour la Résolution 1718 prises contre la Corée du Nord.

La dernière résolution du Conseil de Sécurité de l'ONU disposant de l'embargo sur les armes et des restrictions financières sur la RPDC n'aura, en pratique, aucun effet procurateur de paix dans la péninsule coréenne.

En effet, c'est avec les ressources humaines et les réserves nationales stratégiques que la RPDC, guidée par la Politique de SONGUN et en guerre depuis plus de 50 ans contre les Etats-Unis, entreprend et développe scientifiquement son arsenal militaire de défense nationale.

Il nous paraît donc, irréaliste, voire utopique, de considérer qu'un embargo sur les armes imposé sur la Corée conduirait celle-ci à la suspension de sa technologie nucléaire avancée, ou moins encore à la capitulation de son régime.

En réalité, la Corée du Nord possède l'arme nucléaire nécessaire pour le besoin stratégique de défense nationale.

Les Etats-Unis, grande puissance et adversaire de la Corée socialiste, possèdent également des mécanismes puissants de destruction massive et de dissuasion militaire.

Les USA ont déjà, jusqu'à ce jour, organisé 1030 essais nucléaires.

Aussi, pour riposter à une attaque éventuelle des Américains, stationnés depuis un demi-siècle dans la partie Sud de la péninsule, le régime coréen estime qu'il doit, contre toute contrainte étrangère, non seulement préparer la guerre, mais aussi préserver la paix dans la péninsule coréenne. C'est une question de souveraineté et de légitimité.

Les restrictions financières sur la Corée ne sont en réalité que des subterfuges justifiant une certaine fidélité stratégique aux USA et un profond respect international au grand donateur des Nations Unies qu'une véritable solution à la résolution du conflit coréen.

Du reste, plus qu'une décision de façade, la fameuse « résolution » du Conseil de Sécurité ne résout aucun problème en tout cas, pas le vrai problème, à savoir la reprise des pourparlers et la création d'une table de négociation réunissant directement les USA et la Corée du Nord, sous la houlette des Nations Unies.

C'est le moindre mal parmi les pires des décisions à prendre.

Il est vrai que la RPDC connaît des problèmes économiques dus, entre autres, aux sanctions économiques et à

la présence des troupes américaines sur le territoire national. Cette situation a, probablement, des répercussions sur les populations coréennes, victimes de l'intolérance de la communauté internationale.

Cependant, c'est mal connaître le Grand Dirigeant Kim Jong Il et le peuple coréen que de penser que son régime céderait aux chantages internationaux.

Bien au contraire, cette attitude hypocrite et injuste de la communauté internationale représentée par le Conseil de Sécurité risque de contribuer à l'exacerbation de la crise nucléaire et de l'antagonisme national, créé et entretenu par les puissances impérialistes.

Il n'est pas impossible que dans cet état des choses, la RPDC organise, contre sa volonté de paix plusieurs fois exprimées, d'autres essais nucléaires plus importants que les premiers.

Si le Conseil de Sécurité est préoccupé par le besoin de paix dans la péninsule coréenne, ce qui relève de ses prérogatives traditionnelles, elle devra privilégier les voies de négociations et de diplomatie plutôt que de faire fi de la sonnette d'alarme retentissante de la RPDC, et de chercher à résoudre le problème coréen par la guerre. En fait, les sanctions internationales imposées par l'Occident à la Corée socialiste peuvent être considérées, par tout observateur impartial, comme une déclaration tacite de guerre économique, diplomatique, idéologique et même militaire.

Le dossier « nord-coréen » doit être, à notre humble avis, géré avec retenue et diplomatie, sans précipitation aucune car il s'agit d'un conflit aussi bien psychologique, idéologique, politique que militaire.

Dans le processus de ces négociations, la levée des sanctions économiques contre la Corée par les Etats-Unis d'une part, et la rentrée de la RPDC dans le Traité de non Prolifération des Armes Nucléaires peuvent être considérées comme des indices importants démontrant, de part et d'autres, la volonté manifeste de Paix, élément fondamental de nature à dissiper la rancœur et la méfiance entre les deux parties blessées. Cependant, les USA devront emboîter le pas dans la mesure où son adversaire jouit du droit de légitime défense et se trouve être menacé dans son propre territoire.

Car, en réalité, au-delà des frontières idéologiques, la RPD de Corée a des prédispositions à coopérer avec les Etats-Unis d'Amérique, sur la base du respect du droit international et des souverainetés mutuelles. Car, plus d'une fois, le ministère des Affaires étrangères de la RPDC a déclaré solennellement la volonté manifeste de son pays à contribuer à la dénucléarisation de la péninsule à travers le dialogue et la négociation. Il est également vrai et possible que si les Etats-Unis renoncent officiellement à leurs politiques d'hostilité contre la Corée socialiste et créent la confiance mutuelle, le programme nucléaire nord-coréen n'aura plus sa raison d'être. Tout le problème se joue à ce niveau, et la communauté internationale

devra prendre toutes ses responsabilités. Voilà un défi majeur qui attend le nouveau Secrétaire général de l'ONU.

Autrement, une deuxième guerre de Corée serait inévitable avec des conséquences et répercutions imprévisibles et incalculables sur la planète. La communauté internationale a le devoir de fournir tous les efforts voulus pour résoudre pacifiquement ce problème qui contribuera sûrement à la stabilité politique en Asie et dans le monde.

Le défi économique

En dépit des efforts réalisés sur les plans politique, idéologique et militaire, la RPDC connaît encre des difficultés économiques, qui sont imputables aux manœuvres des impérialistes.

Au début des années 1990, plusieurs facteurs ont causé des bouleversements dans l'économie de ce pays. Il s'agit, principalement, du blocus économique imposé par les USA, de la disparition du marché socialiste avec l'effondrement du socialisme dans les pays est-européens, de l'isolement diplomatique et politique imposé par l'Occident, de fréquentes calamités naturelles, sans oublier la présence militaire américaine au Sud. Il s'en suit que la RPDC connut, depuis 1994, une pénurie de vivres, de combustibles et d'énergie.

Ainsi, commença l'ère de rudes épreuves, plus connue sous le nom d' « époque de la Dure marche. »

Cependant, ce qui est surprenant, c'est que pendant ce temps, la RPDC a réussi à lancer avec grand succès, son premier satellite « Kwangmyongsong-1 », à l'étonnement du monde entier. Elle a développé, sérieusement, son industrie lourde avec des productions des bateaux, des avions, des automobiles, des wagons destinés à la consommation locale. En portant de gros efforts sur l'industrie de guerre et l'industrie lourde, elle a également développé, de manière inattendue, son industrie électronique et dispose actuellement d'un outil informatique de haut niveau, sans bénéficier de la technologie occidentale.

Devant de dures épreuves, le grand Dirigeant Kim Jong Il, fort de ses convictions idéologiques, a tenu le cap, en veillant à consolider l'économie nationale indépendante, au regard des idées du Juche. Cette politique économique veut qu'on développe simultanément l'industrie de guerre, l'industrie légère et l'agriculture en accordant la priorité à cette première.

Là-dessus, un des soucis majeurs de la RPDC est de se suffire en vivres et de répondre mieux aux besoins de la population en articles de consommation.

Le grand Dirigeant Kim Jong Il, en menant la politique de Songun, veilla à imprimer un essor à la production agricole, sans doute pour mener à bonne fin la « Dure marche ».

Venir à bout de la pénurie d'énergie et de matières premières, était aussi une de ses préoccupations majeures. De nouvelles centrales électriques de petite et moyenne taille et de nouvelles grandes centrales surgies ces dernières années partout

dans le pays, sont autant de nouvelles créations réalisées par l'armée et le peuple de la RPDC sur l'initiative du grand Dirigeant en se serrant la ceinture.

Ainsi, malgré les bouleversements politiques intervenus sur l'arène internationale, SEM Kim Jong Il a réussi à remettre sur les rails l'économie nationale et à faire poindre l'aurore d'une grande puissance prospère.

L'économie indépendante n'est pas l'autarcie.

Je crois que SEM Kim Jong Il compte déjouer la politique américaine de blocus en initiant, par stratégie diplomatique, des rapprochements vers des pays de l'Union européenne, sans parler des grandes puissances voisines.

Ces dernières années, plusieurs usines dont une verrerie ont été construites avec l'aide de la Chine. La Russie envisage à son tour de lier le Transsibérien au chemin de fer coréen.

La coopération économique avec l'Union européenne aussi va en prenant de l'ampleur.

Aussi, de plus en plus, la RPDC s'est-elle affranchie du joug de dollar au profit de l'euro. A Pyongyang, la devise étrangère de préférence n'est plus le dollar mais plutôt l'euro.

Bien que sa réserve en devise laisse à désirer, le pays survit contre toute attente des impérialistes. Ainsi, de plus en plus de ses partenaires traditionnels, à savoir la Chine et la Russie, plusieurs pays de l'Europe, de l'Amérique et de l'Afrique ont finalement changé de politique vis-à-vis de la RPDC. La coopération et le volume des échéances avec ces pays

sont en croissance.

En visitant l'Exposition des Trois révolutions, je me rendis compte que la RPDC est un grand pays devant être classé parmi les grandes puissances industrielles mondiales. Point n'est besoin de relever le fait que ce petit pays d'une superficie beaucoup plus limité et d'une population beaucoup moins nombreuse que le Congo démocratique, dispose, en dépit de ses propres problèmes internes comme la division territoriale, d'une puissance idéologique, politique, économique et militaire considérable. C'est le mérite du grand Dirigeant Kim Jong Il qui conduit, à bon port, contre vents et marées, le bateau de la révolution et de l'édification. Aussi, pensai-je que les ennemis du peuple coréen savent bien que la Corée, une fois réunifiée, entrerait dans l'ère de la grande puissance prospère, en faisant l'admiration de l'Asie et du monde.

INTERPELLATIONS HISTORIQUES

Après avoir passé un séjour plein d'émotion et de révélation, je fus obligé de quitter la Corée de Kim Jong Il, cette fois ci, avec une nouvelle perception et une autre compréhension des faits marquant ainsi un nouveau tournant dans mes recherches.

A Pyongyang, j'eus le temps de m'entretenir avec des personnalités coréennes qui avaient, toutes, presque les mêmes préoccupations, à savoir, la matérialisation de la politique de Songun, la réunification de la patrie et la souveraineté nationale.

Le miracle coréen, en particulier le développement de l'industrie loure et transformatrice, la gratuité de l'éducation, de la santé et du logement pour le peuple, la haute conscientisation des masses populaires, le sens aigu du patriotisme dans le chef des dirigeants, sont possibles en Afrique. Les Etats africains ont la possibilité de se réunir autour d'un idéal commun de souveraineté et de libération nationale en commençant par le renforcement des moyens de leurs défenses nationales communes, sans laquelle il n'y a pas de développement durable et de stabilité politique, économique et sociale.

Des réserves stratégiques en électricité, d'importants gisements de pétrole, de mines d'or, de diamants, de cobalts, de cuivre, d'importantes ressources humaines nationales que regorge le Congo Démocratique, ne peuvent-ils pas contribuer à

la gratuité de l'électricité, de l'eau, de l'éducation, de la santé et du logement du peuple ? C'est là, la vraie démocratie tant recherchée par les peuples.

La R.P.D.C., quant à elle, malgré la guerre, a franchi une grande partie des exigences du bien-être populaire, et poursuit sa lutte, grâce à la clairvoyance du Grand Dirigeant KIM JONG IL, éclairée par le « SONGUN », nouveau système de gestion politique fondé sur la supériorité des affaires militaires.

Aussi, rêvons-nous, non pas d'un monde sans conflit, mais d'un monde nouveau dont la paix et la sécurité soient assurées par des mécanismes pacifiques et durables. La réunification indépendante et pacifique de la Corée est une voie vers cette vision.

Je découvris également que mon pays, le Congo, et d'autres encore, pouvaient réaliser des échanges culturels avec la Corée qui offre beaucoup d'opportunités, non encore suffisamment exploitées. Pyongyang est, en réalité, une ville belle et hautement culturelle : Chants, danses, études et lectures révolutionnaires, spectacles sont offerts presque tous les jours aux habitants.

Partout dans la ville, il y des jardins publics, des établissements d'éducation périscolaire, et d'autres installations.

La ville de Pyongyang dispose également de grands studios de tournage de films avec des paysages de toutes les grandes villes antiques qui sont intervenues dans l'histoire de la Corée. A notre arrivée, dans cette cité pour la prise de vues

cinématographiques, mon guide me disait par plaisanterie : « Vous allez visiter dès maintenant, sans passeport, la Chine, le Japon et même l'Europe. Ça vous prend une heure tout au plus. »

Ce disant, il faisait référence à cette cité à des rues de toutes architectures nationales.

Je visitai également le musée de la révolution du ministère de la Culture de Corée et je me rendis compte que le Dirigeant Kim Jong Il était non seulement un grand homme politique mais aussi, avant tout, un grand cinéaste et un homme de lettres. En effet, dès qu'il finit ses études universitaires en 1964, à la faculté des sciences économiques de l'Université Kim Il Sung, le Dirigeant bien-aimé se lança dans la philosophie et les arts. Il lut et étudia, en profondeur, des grands classiques de révolution, initia et dirigea, de main de maître, le tournage de plusieurs films et dirigea l'enregistrement et la création de plusieurs chansons révolutionnaires. Ces différents réflexes le poussèrent davantage à accorder une place importante à la cinématographie, à la musique, à la littérature, à la photographie, et à la sculpture coréenne.

Pyongyang, ville des beaux-arts, est fondamentalement, esthétique et mélodique. La RPDC regorge ainsi de grands studios de cinéma, de grandes écoles d'arts modernes (musique, sculpture, gestion du patrimoine culturel, danses gymnastiques et chorégraphiques…) qui peuvent servir de modèles aux sociétés africaines, plus particulièrement à la République

Démocratique du Congo. Le grand spectacle de gymnastique et de variétés, « Arirang », organisé annuellement, reflète, si bien, le niveau du développement culturel de la Corée et ses différentes capacités techniques en arts scéniques, en chorégraphie et en musique. Les multiples opportunités économiques offertes par la Corée socialiste se trouvent empiétées par des sanctions économiques : Immenses réserves en matières précieuses, en granite, en charbon, en magnésite, en manganèse, en marbre, productions industrielles avec des techniques locales.

En réalité, il existe une grande disparité entre ce qui est dit de la Corée de Kim Il Sung dans les médias occidentaux et ce qui se vit et se fait sur place.

SEM Kim Jong Il, successeur de Kim Il Sung, Président de la Corée socialiste, est caractérisé, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, par sa fidélité sans bornes, au Leader de la révolution aussi bien sur le plan théorique que pratique, par sa volonté de fer, par sa grande intrépidité, par sa foi inébranlable, par sa grande perspicacité, par son jugement éminent.

Le socialisme a sa nature et ses exigences. Il est erroné, à mon humble avis, de chercher à comprendre le socialisme avec un regard capitaliste. Pour le comprendre, il faut d'abord y entrer. A ignorer la mentalité du peuple coréen, fidèle à son Leader et marqué par un optimisme révolutionnaire, l'on ne peut le comprendre.

Les observateurs sont priés de se faire, s'ils veulent étudier

la RPDC, une idée correcte de son armée et de son peuple. La Corée socialiste n'est pas du genre à s'écrouler d'un coup face aux menaces et blâmes des impérialistes.

En fait, elle possède une âme. Peut être, cette noble et grande âme vit-elle, obscurément, chez bien des observateurs qui n'appartiennent pas à cette nation. Il faut s'en faire une idée exacte et pour cela, visiter la Corée socialiste sans songer à la dénigrer.

Nous-mêmes, nous y sommes entrés, nous avons appris à connaître, nous avons vu et nous comprenons. « Mieux vaut voir une fois que d'entendre cent fois », dit un proverbe coréen.

Quelles sont vos impressions sur mon article ?

Que savez-vous sur SEM Kim Jong Il ?

Que savez-vous sur la Corée ?

Considérez-vous la RPDC comme votre ami ?

Quand comptez-vous visiter la RPDC ?